

La Gascogne

JOURNAL BIMESTRIEL D'INFORMATION

N° 32 - MAI-JUIN

Une banque d'ici
est plus proche
de votre quotidien

CA
PYRÉNÉES
GASCOGNE

Docteur t'abuse

Le vieillissement de la population gersoise ne cesse de croître, il y a donc là une clientèle très importante pour les métiers de santé. Le Gers compte un grand nombre de médecins généralistes et de spécialistes. Sans oublier les pharmacies qui demeurent, après les supermarchés, les commerces les plus florissants de nos villages. Mais le bon médecin de campagne conforme à l'image populaire tend à disparaître car les avancées scientifiques ultra rapides bousculent la volonté, les ambitions, les capacités de ceux qui voyaient là un métier dont la rente de fonction planifierait le train de vie pour toujours.

Depuis 30 ans les mêmes médicaments

« Souvent de père en fils, ils s'embourgeoisent » dit ce médecin à la retraite « certains n'ont de scientifique que le discours ». D'ailleurs comment ne pas être troublé par ces praticiens qui prescrivent depuis 30 ans les mêmes produits alors que l'évolution des laboratoires pharmaceutiques les presse de proposer de nouvelles médications plus agréables que les potions amères qu'ils distribuent par habitude. Pourtant, combien de visiteuses médicales n'en finissent pas de faire le pied de grue dans les cabinets de nos érudits.

« J'ai pris froid, j'ai mal à la gorge, mais je sais d'avance ce qu'il va me prescrire ». Personne ne contestera le choix et la compétence du médecin qui a toute la latitude pour sélectionner sa pharmacopée. Mais comment ne pas être étonné en constatant ce qui s'apparente à des habitudes, alors que nombreux stages de « formation » sont suivis aux Seychelles, en Amérique du Sud, aux Antilles. La lumière du soleil recherchée n'a sûrement pas été assez forte pour éclairer le fond du puits de science nécessaire à l'évolution médicale de nos bons docteurs ruraux.

Le doigt du généraliste

Comment ce patient qui choisit de changer de médecin ne se souviendrait pas des excès qu'il a subi ? « Alors, voyons vous n'êtes jamais venu chez moi. Mettez-vous nu, tournez-vous et mettez-vous sur la pointe des pieds, maintenant, à quatre pattes sur la table ». Le consciencieux médecin fit alors un toucher rectal. « Tout va bien, cher monsieur, vous pouvez vous rhabiller ». Sûrement, une vocation de gynécologue manquée pour ce docteur de campagne. Bien souvent, la barrière reste mal définie ; les spécialistes sont pourtant nombreux alors que certains de nos généralistes ont la tentation de vouloir dépasser dans la vanité leur mission.

Jalousie de petit pont

Il y a aussi les batailles d'expert. « Dans quel intérêt c'est tellement dangereux » s'étonnent les parents de cette jeune femme qui après une tentative de suicide se retrouve finalement dans un service spécialisé. Mais cette famille là, a dû subir la jalousie que se vouent parfois les spécialistes entre eux. L'un disait qu'elle n'était pas malade et rejetait le problème sur l'entourage de la famille tout en organisant l'évasion de celle-ci au mépris de son état de santé mental. Et l'on peut lire sur le rapport de ce petit pont : « son traitement de sortie est le suivant : - refuse tout traitement - refuse l'hospitalisation. Nous vous ferons parvenir un rapport de sortie plus détaillé dans les prochains jours ». Déjà éprouvée par cette situation, la famille devra faire face à ce problème psy qui comme on le sait est des plus préoccupant dans notre département au regard des statistiques sur les suicides. Il s'agit là d'un complexe de supériorité d'un spécialiste en manque de reconnaissance, tout cela peut être meurtrier.

Le seigneur de la binocle mortelle

La responsabilité est parfois mal mesurée. A l'exemple de cet enseignant dont la vue est défaillante. « Au mois d'octobre, j'ai pris un rendez-vous chez un ophtalmo du chef-lieu de notre département, il l'a seulement fixé au mois d'avril. J'avais vraiment peur d'avoir un accident de voiture car je distinguais mal les panneaux ». Qu'advierait-il si un accident mortel survenait ? La responsabilité serait clairement établie à l'encontre de ce seigneur à la binocle mortelle.

La dimension humaine du médecin

La médecine de campagne souffre d'être à la campagne ; il y a des professions qui ne poussent pas à l'humilité car les individus que le praticien rencontre sont la plupart du temps allongés. Il serait injuste de généraliser. Le plus grand nombre de nos médecins, et de loin, sont fort heureusement des personnes dont la dimension humaine est source de réconfort. Souvent dévoués, leur vie est consacrée à dispenser le bien. Les patients en détresse ressentent à travers ces vrais et bons médecins, l'écoute, le soutien qui vous apaise face à ce mal qui vous ronge. « Merci Docteur. » « De rien, et tenez-moi au courant ».



Pas d'entreprises dans le Gers

Si vous ne l'avez pas entendu, vous l'entendrez « il n'y a pas d'entreprises dans le Gers ». Quelle erreur coupable venant de personnages qui donnent cette mauvaise image de notre département, car l'économie est la mère de notre bonheur et la porte du futur. Tout cela uniquement pour soigner une jalousie envers l'une ou l'autre de nos entreprises qui ne serait pas dans la mouvance fixée par ces rapporteurs malhonnêtes. Pire, une image paillard de « con de la campagne » est perpétuée. Certes, si le bonheur est dans le pré, il ne doit pas construire un futur sénile.

Il est intéressant également de constater qu'une division est insidieusement établie entre les entrepreneurs de chez nous et ceux qui arrivent de l'extérieur. La prime au nouveau est assurée alors que l'indigène est défavorisé. Rien de plus banal « nul n'est prophète en son pays », alors ne nous plaignons pas si notre Gers n'est pas le paradis des entrepreneurs.

J.-C.S.

AVICULTURE

Il faut écrire l'après-Bourgoin

Avis de grosse tempête sur l'aviculture géroise. En effet la grosse bourrasque qui affecte le groupe de Gérard Bourgoin dit « le roi du poulet », n'est pas sans conséquences chez nous. Ainsi à Condom où l'abattoir à volailles qui emploie plus de 250 salariés appartient à la BSAD, la filière défaillante du groupe Bourgoin. BSAD a été mise en redressement judiciaire, elle est dirigée par Corinne Bourgoin la fille de son père qui a six mois pour remettre cette société à flots. Est-ce possible ? C'est une autre histoire... Le vendredi 7 avril lors de l'assemblée générale d'Avigers, un premier chiffre officiel était rendu public : trois semaines après le dépôt de bilan de la BSAD, pour l'aviculture géroise l'ardoise s'élevait à 18 millions de francs. Si tous les éleveurs grâce aux caisses de péréquation existantes ont été



L'aviculture géroise trop dépendante du groupe Bourgoin connaît un printemps difficile.

peut estimer à six pour dix, le nombre des poulets gérois dont le sort est directement lié au groupe Bourgoin. Comme celui-ci bat très sérieusement de l'aile, il y a donc péril en la basse-cour d'Avigers. Mais bien sûr pas question de baisser les bras. Justement l'assemblée générale d'Avigers fut l'occasion pour Christophe Terrain le président de la grosse coopérative Vivadour de proposer de bâtir avec les autres coopératives céréalières concernées (Terres de Gascogne, Silos vicois, Coop de Fleurance, Pau-Euralis), « une unité avicole départementale, l'outil capable de porter nos produits aux quatre coins de la France ».

L'ÂME DE NOS 27 MARCHÉS

Les commerçants non-sédentaires ont des idées

« Nous arrivons en quatrième position des habitudes d'achats derrière le boulanger, le supermarché et l'hypermarché. 11 % de ce qui s'achète sur le département se vend sur les marchés » affirme Pierre Lahille, installé à l'Isle-en-Jourdain, et qui préside le syndicat départemental des commerçants non-sédentaires. S'il y a 27 marchés sur le Gers, ce syndicat regroupe lui soixante-douze adhérents. Pour eux comme pour l'ensemble de leurs confrères français qui vendent des produits de bouche, la date du 9 mai 2000 est à marquer d'une pierre blanche. En effet, à cette date obligation est faite en vertu d'une mise aux normes européennes, que tous ces produits soient proposés dans un présentoir réfrigéré.

Pour le reste, le syndicat départemental qui milite pour que tous les marchés soient réglementés concernant les tarifs des droits de place, les attributions de ces places et le périmètre du marché en appelle à toutes les municipali-

tés concernées qui n'ont pas encore de commissions de marchés alors que c'est obligatoire. S'ils désirent nouer des véritables relations de partenariat avec les associations de commerçants sédentaires, les non-sédentaires ont aussi en projet la création d'une association qui porterait le nom de « marché gérois ». Pierre Lahille précise que « son but sera la promotion et l'animation des marchés du Gers. Il faut donner aux gens l'envie de venir sur les marchés, lieux très conviviaux et faire connaître les marchés gérois hors des frontières du département. Nous souhaitons aussi mieux faire connaître les marchés aux enfants scolarisés ». Les non-sédentaires ont par exemple des idées pour qu'en période estivale, les touristes se sentent chez eux sur les marchés

gascons. « Leur offrir le petit-déjeuner en collaboration avec l'office du tourisme local, pourquoi pas ? » lance Pierre Lahille. Le syndicat des non-sédentaires compte bien sûr sur la Chambre de Commerce mais aussi sur le Conseil Général pour faire avancer ses projets. « Nous sommes des commerçants comme les autres » souligne le président lillois pour qui les marchés du Gers ne se portent pas aussi mal que certains veulent bien le dire. Des marchés qui ne doivent pas tout baser sur le foie gras (« en chute libre puisqu'il n'y a plus qu'un quart de la production qui se vend sur les marchés ») mais qui doivent profiter au mieux de l'air du temps qui veut que de plus en plus de personnes aiment savoir ce qu'elle achètent et à qui elles l'achètent.

JE LIS "LA GASCOGNE"
MAINTENANT, JE SAIS.

DÉLINQUANCE

Un très bon point pour le Gers



Un département très sûr au point de vue de la délinquance en dépit de la terrible tragédie de Monfort en mai 1999.

Si l'on en croit les statistiques qui font état d'une baisse de la délinquance de 9,3 % l'année dernière, jamais notre département n'a été aussi bien placé en matière de sécurité des personnes et des biens. En présentant ces données, le préfet Claude Balland qu'entouraient notamment le procureur de la République Guy Etienne et les responsables de la police (commissaire Bruno Régis) et de la gendarmerie (colonel Alain Cazenave), a pu affirmer que seul le département de la Lozère fait mieux. En 1999, notre département n'a eu à déplorer « que » 4 036 faits de délinquance contre 4 451 l'année précédente. De bons résultats selon les autorités qui bien sûr ne font pas oublier que 1999 aura été l'année de la terrible tuerie de Monfort avec l'assassinat de deux

couples de Hollandais. L'horreur à son comble... Mais dans les statistiques, ce type de fait divers ne pèse que ce qu'il doit peser : quatre personnes assassinées pour un total de huit sur notre département en 1999. Huit c'est « énorme » par rapport aux chiffres annuels habituels mais en dépit de ce pic, le Gers se classe donc second département français le plus sûr. Sa moyenne de taux de criminalité est de 24,42 pour 1 000 habitants alors qu'au niveau national, elle est de 63. Enorme écart... Pour l'expliquer le préfet a notamment mis en avant l'efficacité des forces de police et de gendarmerie. Il est vrai que par exemple on compte sur notre département un gendarme pour 703 habitants est de un pour mille.

Cela étant, la tranquillité géroise est sans doute aussi la conséquence de l'enclavement du département, du vieillissement de sa population et d'une certaine apathie économique. A noter toutefois ici comme ailleurs – mais à un degré moindre qu'ailleurs – que les mineurs se rendent de plus en plus coupables de faits délicieux. 304 commis en 1999, 263 par des garçons, 41 par des filles. Les vols (81) mais aussi l'usage des stupéfiants qui continu à aller crescendo (42 faits constatés) placent donc des moins de 18 ans, en fâcheuse posture.

Dans notre département par ailleurs très épargné de délinquance, l'un des gros problèmes liés à la sécurité des personnes reste donc l'insécurité routière. 56 morts en 1999... Une insécurité souvent liée à des formes de délinquance (alcool, drogue, excès de vitesse) contre lesquelles le préfet a donné une nouvelle fois carte blanche aux gendarmes et aux policiers. Tous en appellent une nouvelle fois à des changements de comportements, à la responsabilisation des conduites au volant. Deuxième département de France en matière de délinquance endiguée, le Gers reste bon an mal an, un très mauvais élève quand il est question de sécurité routière. Sur la route le Gers c'est « nul » qu'on se le dise; 56 morts c'est l'équivalent d'un petit village, de deux classes de lycée, de cinq équipes de football, de onze équipes de basket...

Entre les agriculteurs et le Préfet, la cohabitation sera difficile



La manifestation agricole a donné lieu à des affrontements avec les CRS. Relations tendues entre les agriculteurs et le préfet.

Le jeudi 9 mars en soirée, à l'appel de la FDSEA et du CDJA environ 500 agriculteurs se retrouvaient devant les grilles de la préfecture. Pour les deux syndicats, il s'agissait de dénoncer divers dossiers qui fâchent notamment le dispositif TGAP (taxe générale sur les activités polluantes), le modèle de modulation proposé par le ministre de l'agriculture, l'absence de certitudes quant à l'attribution d'aides complémentaires concernant le tournesol et le soja etc. Dans le collimateur aussi

de la FDSEA ou du CDJA, les hausses des carburants et des engrais. A priori donc une manifestation de plus... Mais ce soir-là il y eu dérapage, les CRS ont chargé, trois ou quatre manifestants furent légèrement blessés ainsi qu'un journaliste-photographe présente pour rendre compte de cette manifestation. Ces échauffourées ont bien sûr tendu à l'extrême les relations entre les deux syndicats et leurs adhérents et le préfet Claude Baland. Ce dernier s'est défendu d'être à l'origine

vingtaine de manifestants dans la nuit du 9 au 10 mars, prouvait s'il en était besoin mon souci de continuer la concertation même dans une phase de grande tension ». Un préfet qui lors de son arrivée avait à l'occasion d'une première prise de contact avec les agriculteurs, prévenu sur le thème « la cour de la préfecture, la préfecture elle-même ne seront plus un hall de gare ». A cette occasion aussi M. Baland avait parlé de restauration de l'autorité de l'Etat. En réponse, l'un des leaders de la FDSEA, M. Rémy Fourcade avait affirmé au représentant de l'Etat nouvellement nommé : « Dans votre préfecture nous y rentrerons si la situation l'exige ». Dans ce contexte, les incidents, le dérapage du 9 mars au soir étaient donc prévisibles. Cela étant on peut penser que petit à petit le dialogue va se renouer. C'est nécessaire, c'est indispensable dans notre département le plus agricole de France. Mais manifestement le courant n'est pas passé d'entrée entre le préfet et les deux forces syndicales. Une période de cohabitation difficile s'annonce.

Armagnac : les moyens de la relance

Un changement d'importance vient d'intervenir à la tête du BNIA (bureau national interprofessionnel de l'armagnac) puisque Sébastien Lacroix succède au poste de directeur à Max Dupuy qui a pris sa retraite. Agé de 28 ans et originaire d'Albi, Sébastien Lacroix ingénieur agronome est entré au BNIA en 1996 comme chargé de communication. Dans ses nouvelles fonctions, le nouveau directeur du BNIA devra notamment travailler avec toutes les parties prenantes de la filière armagnac à la réussite du « plan de relance » sur trois ans qui a désormais les moyens financiers de fonctionner. En effet ce sont 45 millions de francs qui vont être disponibles pour que l'eau-de-vie gasconne se vende mieux tant en France qu'à l'étranger, surtout à l'étranger...

Comme on le sait ces derniers mois, les départements concernés (Gers, Landes, Lot-et-Garonne) mais aussi les deux régions (Midi-Pyrénées, Aquitaine) avaient décidé de mettre la main à la poche. Restait à savoir si l'Etat suivrait. La réponse est venue de Jean Glavany le ministre de l'Agriculture, réponse positive. Normalement 18 des 45 millions viendront de l'Etat et il s'agira de crédits spécifiques et non pris sur aucune autre enveloppe déjà existante. Avocats très actifs de la cause armagnac, Philippe Martin président du Conseil Général et Yves-Jean Bentejac président du BNIA soulignent : « Tous les outils existents, ils ont été définis avec l'accord de tous les professionnels. Nous attendons désormais les dossiers ». C'est sur des actions de promotions collectives, sur les stocks, sur la

communication, sur des actions de commercialisation que le plan de relance dont bénéficieront les particuliers, les structures privées ou coopératives qui le souhaiteront, va s'appliquer. Trois ans et 45 millions de francs pour « renverser la tendance », pour remettre l'armagnac au goût du jour. L'avenir dira si les acteurs de la filière armagnac auront su présenter des projets à même de mériter d'être aidés dans le cadre de ce plan. S'il se confirmait que non, ce serait vraiment à désespérer. On veut croire qu'au contraire, les projets tant en quantité qu'en qualité vont abonder et que ces 45 MF vont donner l'indispensable coup de fouet à l'armagnac. Trois années cruciales pour l'eau-de-vie gasconne et par la même pour toutes les personnes qui en vivent.

CENTRE EUROPÉEN D'ENTREPRISES ET D'INNOVATION C'est Dallas au CEEI

Le CEEI vient d'achever sa troisième année d'existence, mais les bougies du gâteau d'anniversaire ont plutôt la forme de bâtons de dynamite ! La situation est en effet explosive au Centre Européen d'Entreprises et d'Innovation, depuis l'inauguration en grande pompe, de la pépinière d'entreprises dans les anciens locaux d'Alvarez.

Depuis octobre dernier, le président du CEEI, Michel Doligé, menace de démissionner de son poste, si le conseil d'administration ne décide pas de renvoyer le directeur du CEEI, Jean-Michel Justumus. Les discussions vont bon train, mais rien ne se passe ; Jean-Michel Justumus est toujours à son poste et... Michel Doligé aussi ! Tempête dans un verre d'eau ? Non, car le fond de l'affaire est édifiant. Jugez-en plutôt.

La loi de l'argent

En trois ans de fonctionnement, le CEEI a allègrement dépensé plus de 8 millions de francs d'argent public de l'Europe, de la CCI, du Conseil Général, de la mairie d'Auch, etc., en investissements coûteux (et non achevés) dans la pépinière, en frais de fonctionnement somptueux (un directeur rémunéré à plus de 430 000 F par an) et en gaspillages en tout genre (services « bidon » facturés par la CCI, rapport d'activité du CEEI « sous-traité » à un confrère). Il faut espérer que de tels comportements ne soient pas courants surtout dans des organismes qui vivent de fonds publics, mais dans le cas du CEEI, il y a un « hic » et même deux :

— Les résultats obtenus par le CEEI les révélations de « la Gascogne » sur ce sujet, le CEEI a cru bon de faire publier dans la presse la liste des entreprises accueillies dans la

pépinière et d'en afficher 7 à son tableau de chasse. Or, le CEEI s'attribue le mérite de trois entreprises (Cancio, Impact Internet et Reach Aéro Services) qui existaient avant le CEEI, qui font de la simple location immobilière ou qui ne sont même pas logées par la pépinière. Restent quatre entreprises véritablement « en pépinière » qui représentent aujourd'hui... 5 emplois. Résultat : 8 millions de francs pour 5 créations d'emploi, le bilan a du mal à passer !

— Les incohérences du directeur du CEEI sont connues depuis longtemps de tous les partenaires, et en particulier du président du CEEI lui-même qui le proclame à qui veut l'entendre et de ses propres collaborateurs (qui quittent le navire les uns après les autres). Pourtant Jean-Michel Justumus semble inamovible. Curieux, non ? Pas tant que cela : les dirigeants de la CCI, Dominique Bragato, André Daguin, et le directeur général, Pascale Beutes, ont sûrement scellé avec Jean-Michel Justumus un très ancien « pacte » qui les conduirait aujourd'hui à le soutenir. Tant que la CCI dirigera de fait le CEEI, Jean-Michel Justumus n'a sûrement rien à craindre.

La loi du silence

Il y a plus qu'un malaise, il y a une crise grave. Les collectivités qui payent sentent bien qu'on les roule dans la farine, qu'elles ont les moyens légaux de faire cesser le scandale, mais il y a... la politique ! Eh oui, est-il opportun, en ces temps électoraux qui approchent, que le Conseil Général entre en conflit avec la CCI ? Est-il publiquement utile d'attirer l'attention ?

(De notre envoyé spécial au pays des théoriciens de l'économie gersoise).

ECONOMIE

L'« Industrie » du foie gras



L'industrialisation de la production du foie gras va crescendo.

Le passage à l'an 2000 a dopé les ventes de foies gras puisque la consommation des ménages a augmenté de près de 15 % malgré l'annulation de nombreux réveillons à la suite de la tempête qui a dévasté plusieurs régions françaises. Cette donnée chiffrée et bien d'autres, figurent dans le « bilan de la campagne d'hiver 99 » que vient de faire connaître l'Observatoire du foie gras. On le sait ce dernier... observe depuis Auch, depuis la Banque de France qu'y dirige M. Georges Mader. Ce dernier et les proches collaborateurs qui le secondent dans cette tâche soulignent aussi, une « tendance baissière des cours ». En effet, le prix moyen du foie gras « sortie atelier de découpe » a accusé un repli de 2 % par rapport à 1998. Autres chiffres repères : la production française a atteint l'an dernier 14 800 tonnes progressant de 12 %. Dans cette production, l'oie se maintient mais ne représente que 3 %. Les importations ont régressé de 16,5 % (elles ont représenté 2 000 tonnes) alors que les importations atteignent l'augmentation de 20 % par rapport à l'année précédente.

Concernant l'année 2000, l'Observatoire prévoit que la production française devrait poursuivre son développement et qu'une orientation favorable de la consommation accompagnera cet essor. En résumé un bilan 99 plutôt bon et des perspectives 2000 plutôt rassurantes. Cela étant, parmi les nombreuses autres observations... de l'Observatoire, deux au moins méritent d'être soulignées. Concernant les marchés au gras, « vitrines de l'identité d'un terroir », en 1999 si les apports ont augmenté de 7 %, les prix

régime des candidats au bac ES qui a fait perdre deux points au lycée lectourais : taux de réussite 98 (93,6 %), taux de réussite 99 (91,6 %).

On peut faire dire tout et son contraire à ce genre de données brutes. Mais puisqu'elles existent désormais et que le ministère de l'Éducation nationale les rend publiques sur son site internet (www.education.gouv.fr), il faut faire avec. Et s'ils n'ont pas les yeux rivés sur les seuls indicateurs du bac, les proviseurs n'en sont pas moins « sensibles » à ses résultats. Les parents aussi d'ailleurs même si l'on sait que ces derniers donnent beaucoup d'importance à d'autres données : le taux d'accès des élèves des classes de seconde au baccalauréat. Sachez donc que concernant le Gers, 76 % des élèves entrant en seconde au lycée Bossuet de Condom auront leur bac sans redoubler une classe. Pour le lycée Pardailhan ce taux est de 75 %. Suivent dans l'ordre : d'Artagnan (Nogaro) avec 70 %, Alain-Fournier/Mirande (68 %), Saint-Joseph/Lectoure (66 %), Joseph-Saverne/L'Isle-Jourdain (61 %), Le Garros/Auch (59 %), Maréchal-Lannes (Lectoure) avec 53 %, l'Oratoire/Auch (50 %).

pratiqués ont enregistré une légère baisse... Pour l'Observatoire, « en l'absence d'acheteurs professionnels en nombre suffisant, ces marchés ont du mal à résister à la concurrence des ventes directes à la ferme et surtout des foires au gras de la grande distribution où les prix pratiqués sont inférieurs (...) De plus le 16 mai 2000 voit l'entrée en application de l'arrêté ministériel du 9 mai 1995 quant aux ventes sur les marchés. Il oblige les vendeurs de carcasses, viandes et produits frais, à transporter et à présenter leurs marchandises dans des remorques et vitrines réfrigérées ou sur des plaques tectiques à 4° maximum. Ces contraintes supplémentaires risquent de décourager nombre de petits apporteurs ». L'avenir des marchés au gras n'est donc pas tout rose d'autant que souligne aussi l'Observatoire du foie gras, actuellement 75 % des ventes se font dans la grande distribution qui chaque année gagne des parts du marché.

ROUTES

Le carrefour Beaulieu bientôt en giratoire

Les services de l'Équipement, le maître d'œuvre annoncent pour septembre prochain, la fin des travaux à Auch/Pavie, à l'intersection de la nationale 21 et de la départementale 929. Des travaux qui vont transformer ce carrefour (dit de Beaulieu) en giratoire à cinq branches. Avec environ 800 véhicules dont de nombreux poids lourds aux heures de pointe, cette intersection sans être réellement dangereuse dans la mesure où

nauté des communes Val de Gers (800 000 F) apportant le complément. Les travaux doivent se dérouler durant les trois mois estivaux pour une ouverture en septembre. Bien sûr pendant le chantier, la circulation restera ouverte sur les deux axes. Sans doute quelques embouteillages à prévoir mais l'on n'a rien sans rien...

Au fait que va-t-on avoir ? Un giratoire à cinq branches, l'une



Les travaux du carrefour d'Auch-Pavie achevés en septembre.

presque obligatoirement compte tenu du trafic, elle est abordée à vitesse limitée, n'en constitue pas moins un nœud routier qu'il importait d'aménager. Pour ceux qui n'auraient pas bien en tête les lieux, rappelons que sur la nationale 21 nous sommes sur l'axe Auch-Mirande vers Tarbes et que sur le CD 929, nous sommes sur la voie Auch-Pavie-Masseube vers les Pyrénées.

Le coût total des travaux sera de l'ordre de 6 MF. L'Etat et le département paieront grosso modo le

vers Auch, l'autre vers Mirande, une autre vers Pavie ainsi qu'une vers le lycée de Beaulieu plus une autre enfin desservant la zone industrielle du Sousson où sont implantées diverses surfaces commerciales (Bagi, Leader Price, etc.) ainsi que des entreprises artisanales. A noter que la branche reliant le giratoire au lycée de Beaulieu sera elle-même reliée au chemin de la Gaouère qui est actuellement directement au contact de la RN 21. « Contact » coupé lorsque ces travaux seront

ENSEIGNEMENT

Le baromètre des lycées gersois



Le palmarès des lycées gersois : des statistiques à manier avec précaution.

La mode d'établir des palmarès dans tout et pour tous (elle a même gagné les établissements hospitaliers...) ne pouvait pas laisser au bord de la route les lycées. Chaque année donc sort un classement des lycées qui décrochent les meilleurs résultats au bac. Concernant les neuf lycées gersois, ce classement brut est le suivant : 1 - Pardailhan (Auch) avec un taux de réussite toutes catégories et options confondues de 91 %. 2 - Saint-Joseph (Lectoure) avec le même pourcentage, seuls les chiffres après la virgule étant légèrement inférieurs à ceux de l'établissement auscitain. 3 - Lycée d'Artagnan (Nogaro) avec 87 %. 4 - Bossuet (Condom) avec 86 %. 5 - Le Garros (Auch), Alain-Fournier (Mirande) et Joseph-Saverne (L'Isle-Jourdain) avec 81 %. Là encore, les chiffres après la virgule classent dans cet ordre, ces trois établissements ; 8 - Oratoire (Auch) avec 78 %. 9 - Maréchal Lannes (Lectoure) avec 72 %. Concernant ce dernier établissement, d'une année sur l'autre il a

perdu 9 points. Explication du proviseur Gérard Guyonnet : « Une série scientifique faible en 99 alors que sa devancière était forte a changé toutes les données. » De fait pour y voir plus clair, il faudrait tenir un carnet de bord sur plusieurs années. Dans le classement des lycées gersois, soulignons que Bossuet/Condom réalise une belle progression (+ 6 %) avec son proviseur Bernard Gallardo. Le lycée Pardailhan, maillot jaune de l'exercice 99, avec très exactement 91,7 % de réussite au bac, prend la première place qui était ces dernières années « domaine réservé » du lycée Saint-Joseph de Lectoure. A Auch, le proviseur Joël Lust et son adjoint André Canizarès expliquent : « Nous donnons beaucoup aux élèves auxquels en contrepartie nous demandons beaucoup ». Pour une fois classé à une autre place (la seconde en l'occurrence) que la première, le lycée Saint-Joseph de Lectoure ne déclencherà pas pour autant l'alerte rouge. Son directeur Bernard Bonnet a cerné le problème, c'est une baisse de

LE BRADEUR A 10 F

- Vaisselle • Salle de bain • Ménage • Entretien • Boutique • Textile
- Accessoires animaux • Jouets • Bricolage • Beauté • Papeterie



Plus de **20000** articles à **10 F**
dans chaque magasin

• 26, Avenue Alsace - **AUCH**
• Route de Condom - **FLEURANCE**

MONDIAL OUTILLAGE

La caravane des marques



A partir de juin, les camions Mondial Outillage livreront leurs produits dans les villes et villages.

Diversifier son réseau de distribution, promouvoir les marques de ses produits, c'est à ces impératifs que répond le lancement par Sensemat Outillage d'une nouvelle activité, la vente au public par camions itinérants. Les camions « Mondial Outillage » magnifiquement décorés sur fond bleu nuit d'une perceuse et d'une clé à molette géantes, vont quadriller deux fois par an - 6 véhicules couvriront ainsi à partir de juin la moitié sud de la France - les places et marchés des chefs lieux de cantons. Leur passage dans chaque ville (une journée ou une demi-journée) sera précédé quelques jours avant de la distribution de catalogues par la Poste dans les boîtes aux lettres des habitants du canton. Un superbe outil, ce catalogue Mondial Outillage : très complet, très professionnel, valorisant les marques Sensemat avec Rhino et Adam en outillage électrique, Cogex et Elite en outillage à main et rangement, Greengers pour le jardinage, Turbocar pour

l'accessoire automobile, Turbofée pour le ménage, Lip, Performer et Rica Lewis en horlogerie. Les 100 m³ de l'imposante remorque de chacun des camions transporteront ainsi une gamme de 700 références de produits, livrés directement à proximité de chaque consommateur particulier ou professionnel. La programmation et le suivi des tournées, le réapprovisionnement des camions, le renouvellement ultérieur du catalogue, font l'objet d'une très minutieuse organisation. Ce concept permettra à Sensemat Outillage de toucher directement l'utilisateur de ses produits, en complément de son réseau de distribution, grande distribution et magasins traditionnels. Mais Mondial outillage apporte aussi un souffle nouveau dans le réseau des vendeurs par camions itinérants par sa volonté de mise en avant et promotion des marques et par les services synergiques (livraisons, choix de produits...) que cette formule propose aux autres professionnels du secteur.

INCENDIE ET SECOURS

Le prix des pompiers



Les pompiers ont un coût mais leurs interventions n'ont pas de prix.

Elle s'appelle taxe de capitation, c'est le coût du service incendie et secours par habitant. Payée par les communes avec les impôts locaux, elle varie selon que la commune soit dotée d'un centre de secours (elles sont 43 dans notre département et la taxe de capitation y est en moyenne de 204 F) soit qu'elle en soit dépourvue (toutes les autres où la taxe de capitation est en moyenne de 149,70 F).

Ainsi donc, tous les Gersois ne paient pas la même somme. Et deux communes qui ont une caserne de pompiers, ne sont pas non plus soumises à la même taxe par habitant. Ainsi Saran verse 174,81 F au SDIS (service départemental d'incendie et de secours) alors qu'Auch acquitte 261,82 F. Parviendra-t-on à terme à une taxe identique dans les 463 communes gersaises ? Cela paraît indispensable...

Dans notre département où les interventions des sapeurs-pompiers toujours plus sollicités reposent sur 1 200 volontaires et 41 professionnels, le budget du SDIS est en progression chaque année. Pour l'an 2000, il atteint les 53,7 MF contre 52,9 MF l'année dernière soit + 2,62 %. Pourra-t-il en être toujours ainsi alors que la population est en baisse. Mais il n'y a pas encore... le feu si l'on ose dire puisque globalement les Gersois

paient moins cher pour leur service d'incendie et de secours que beaucoup d'autres Français. Dès 1990 on estimait que la moyenne nationale de la taxe de capitation était de 250 F. Dix ans plus tard chez nous, que l'on habite dans une commune avec ou sans caserne, cette barre n'a pas encore été franchie. On peut préciser que la commission administrative de ce service offre chez nous la particularité d'être encore présidée par un Conseiller Général de droite (Gérard Bézerra, maire et Conseiller Général de Montréal) alors que la majorité au Conseil Général est de gauche. Comme il en avait le droit, M. Bézerra élu quand M. Rispat était président, n'a pas voulu démissionner quand Philippe Martin a pris le relais. Entre ce président « minoritaire » et la majorité de sa commission qui appartient à l'autre parodie politique, c'est le bras de fer. Souhaitons en tout cas qu'à l'avenir comme aujourd'hui, les pompiers gersois continuent à disposer du matériel, de la formation et de la disponibilité nécessaires pour réagir immédiatement et avec toute l'efficacité indispensable quand ils sont sollicités pour un feu, pour un accident, pour un essaim de frêlons, pour un ascenseur bloqué, pour une vache qui se noie ou un chat qui ne sait plus descendre du toit.

**JE LIS "LAGASCOGNE"
MAINTENANT, JE SAIS.**

SOLIDARITÉ

Des besoins croissants pour l'insertion sociale

Au 31 décembre dernier, 1 760 Gersois percevaient le RMI (revenu minimum d'insertion) et 13 340 familles de notre département relevaient des minima sociaux. Parmi ceux-ci, 53 % bénéficient du fonds national de solidarité ; il s'agit en grande majorité de retraités du régime agricole. Concernant le RMI, il convient de préciser que le Gers a enregistré en 1999, une progression de 7 % du nombre d'allocataires. Pourtant le taux de



Pierre Lasserre président de la première commission du Conseil Général.

chômage est faible dans notre département, il se dit même qu'à l'instar de ce qui se passe au niveau national, il est à la baisse. Et comme les deux premiers mois de cette année confirment cette augmentation des RMI payés (+ 5 %), les responsables des services sociaux du département commencent à perdre leur latin. Impossible pour eux d'avancer une explication rationnelle à cette situation. Aznavour chante que « la misère est moins pénible au soleil », vivre au RMI serait-il moins difficile au pays du bonheur dans le pré que sous d'autres latitudes ?

La situation étant ce qu'elle est, l'insertion est et reste un dossier épais. A ce propos, Pierre Lasserre, vice-président du Conseil Général en charge du social dans l'assemblée départementale, a présenté le PDI (plan départemental d'insertion) qui pour la première fois va courir sur trois ans (2000-2003) avec

réactualisation annuelle. Le PDI est entièrement financé par le département, l'Etat prenant en charge les allocations versées aux personnes bénéficiaires du RMI. En 1999, le Conseil Général consacrait 8,8 millions de francs à l'insertion tandis que l'Etat versait 47,2 millions de francs d'allocations. Si Pierre Lasserre s'est félicité du bilan du PID 99 réalisé à près de 90 % avant d'annoncer qu'en 2000 « pour la première fois depuis douze ans, les crédits obligatoires seront absorbés en totalité. Nous allons rompre avec la mauvaise habitude qui a consisté à faire des économies sur les crédits d'insertion ». Et de préciser que cette année, le département consacra 9,6 MF à ses obligations en matière d'insertion des Rmistes, crédits auxquels il convient d'ajouter 1,4 MF au titre du fonds social logement et du fonds énergie mais également 3 MF pour diverses autres actions comme la gratuité des transports et le numéro vert social. En cette année 2000, le PDI s'appuiera sur 59 actions différentes ; l'insertion professionnelle à laquelle 65 % des crédits seront affectés, sera privilégiée. Il est vrai que l'an passé déjà l'effort en ce domaine avait été très sensible et selon M. Lasserre, il a porté des fruits puisque 34,5 % des Rmistes gersois bénéficièrent de contrats ou de stages alors que l'objectif national était de 25 % et 31 % au plan départemental. En 1999 aussi, des aides aux chômeurs créateurs ou repreneurs d'activités furent distribuées dans le cadre du PDI et 21 personnes sont allées au bout de leur projet. Comme l'avait fait Mme Aubry lors de sa venue à Auch, le vice-président du Conseil Général a rappelé que dans cette politique d'insertion les services de l'Etat et ceux du département travaillent en synergie. Et en la matière, ce travail n'est pas appelé à manquer surtout si notre département voit le nombre de ses Rmistes augmenter encore. Plus 7 % en 99 et les deux premiers mois de 2000 toujours sur les chapeaux de roues...

AGRICULTURE ET CONSOMMATION

Le bio gagne du terrain

Pour l'agriculture biologique dans notre département, on peut estimer avec Sylvie Colas présidente du GABB 32 (groupeement des agriculteurs biologistes et biodynamistes du Gers) que tous les clignotants sont au... vert. En 1999 en effet, le nombre de producteurs de bio a augmenté de 70 %, passant de 95 à 160. Quant à la surface en progressant de 1 900 ha, elle a doublé. « Nous représentons désormais 1,6 % des agriculteurs du département alors que la moyenne nationale est de 1 % » souligne Mme Colas. Le Gers se situe donc en pointe par rapport aux objectifs nationaux qui sont fixés à 3 % d'agriculteurs bio soit 250 000 exploitations en 2005. Très diversifiée (céréales, maraîchage, viticulture, fruits, bovins, poulets...), l'activité bio dans le Gers, a toutefois selon la présidente du GABB 32, perdu beaucoup de temps à sa faire reconnaître. Mais elle n'en souligne pas moins, « le fort soutien du Conseil Général et Régional qui nous ont aidés à construire nos projets ». Et d'ajouter : « C'est toujours dans la difficulté qu'une exploitation passe au bio car cela demande des investissements importants. Cela doit être

un choix personnel, une démarche lente et progressive de la part de l'agriculteur mais au bout du compte il retrouve sa liberté d'action et de pensée. Les agriculteurs bio sont ceux qui se plaignent le moins, peut-être parce qu'ils sont fiers de ce qu'ils produisent ». L'agri-bio gagne donc du terrain en nombre d'hectares cultivés mais aussi... dans les têtes. Des consommateurs bien sûr qui ne savent plus à quelle vache (folle) se vouer, à quel poulet à la dioxine ils devront leurs prochains boutons mais aussi dans les têtes des jeunes futurs agriculteurs ou acteurs du monde rural. On en veut pour preuve l'initiative prise par les élèves BTS (service en espace rural) du lycée agricole Beaulieu-Lavacant qui ont organisé début avril, l'opération canines. Un millier de repas bio ont ainsi été servis aux collégiens de Salinis à Auch ainsi qu'à des écoliers de Fleurance, de Lavardens, de Castelnaud-Barbarens. Le bio qui va de l'avant : une réalité également traduite dans les faits à Lavardens où un jeune couple Karine et Jean-François Marie vient de lancer « Le bonheur est dans le pot », une gamme de produits cuisinés bio.

Bonne fête aux Maman
EXPOSITION VENTE
05 62 68 93 33
USINE A LECTURE
www.lin.fr

COMMERCE

Une FDACA nouvelle

La FDACA (fédération départementale des artisans et commerçants) qui regroupe vingt associations locales, est désormais présidée par Claudine Ladois commerçante à Mirande. Le bureau aussi est nouveau avec plusieurs vice-présidents : Claude Borys (L'Isle-Jourdain), Bernard Corrège (Mirande), Charles Labatut (Auch), Carmen Martinez (Fleurance, ancienne présidente) et Georges Lucy (Valence-sur-Baïse) ; Jean-Claude Bailleul, secrétaire (Isle-Jourdain), Stéphan Lazarini trésorier (Auch) ; membres : Jean-Luc Auxion, Thérèse Polesello et Viviane Courteix d'Auch, Jean-Yves Gimenez de Samatan, Jean-Claude Zadro (Castéra-Verduzan). La FDACA qui regroupe environ 600 « petits commerçants » qui préfèrent que l'on parle de commerçants de proximité, de détail, change de stratégie notamment vis-à-vis de grandes surfaces. Tout en regrettant que des autorisations de s'agrandir soient accordées, Mme Ladois et ses proches commentent : « Nous devons nous rapprocher des grandes surfaces dans le but de créer des choses

ensemble car nous avons un souci commun : éviter l'évasion des chaland vers les départements voisins. Les grandes surfaces sont des locomotives qui permettent de retenir la clientèle sur la ville ». La FDACA souhaite également un rapprochement avec les commerçants non sédentaires ainsi qu'avec la Chambre d'agriculture pour l'accueil à la ferme. Mme Ladois et le nouveau bureau travaillent en outre à la mise en place d'une structure de défense pour tous les commerçants et artisans en difficultés. « L'objectif est certes d'apporter un soutien moral mais aussi et surtout une aide juridique de défense de ses intérêts avec l'aide de la Chambre de commerce ». Soucieuse aussi d'animations locales, la FDACA n'en oublie pas sa vocation départementale. Ainsi pour la fête des mères fin mai l'opération « Maman je t'adore » verra chacune des vingt associations proposer comme premier prix un collier en or d'une valeur de 5 000 F. L'opération avait très bien marché l'an passé. Pour Noël aussi, la FDACA compte proposer une animation marquante.



Une nouvelle direction pour la fédération départementale des artisans et des commerçants présidée par Claudine Ladois.

ILS SONT ENCORE PLUS DE 15 000...

Les chasseurs « premier parti » du Gers

L'assemblée générale de la fédération des chasseurs que préside Roland Sentis était très attendue. Convoquée à Valence-sur-Baïse quelques jours après le vote par l'Assemblée nationale la « loi chasse » toujours plus contraignante pour les chasseurs, cette réunion avait rassemblé environ six cents d'entre eux dont une partie ne se priva pas de siffler copieusement les deux députés Yvon Montané et Claude Desbuts qui ont voté ladite loi. Cela étant, les deux parlementaires en ne se défilant pas ont marqué des points. Présent aussi le président du Conseil Général Philippe Martin qui doit passer son permis de chasser en juin prochain. Comme les deux députés, au nom de la solidarité avec le gouvernement Jospin qui compte dans ses rangs une certaine Mme Voynet, M. Martin qui juge aussi que la loi est imparfaite ne peut pas la renier. Difficile par les temps qui courent d'être élu de la gauche plurielle dans un département rural. Ici comme ailleurs, le mouvement CPNT (chasse-pêche-nature et tradition) a promis qu'il serait présent lors des municipales et des cantonales de l'année prochaine. Il sait qu'il aura pas ou peu d'élus mais il sait aussi qu'il peut faire tomber des têtes couronnées. Le CPNT a-t-il les moyens de faire changer la majorité du Conseil Général en mars 2001 ? Les uns (la droite d'Yves Rispat) l'espèrent, les autres (la gauche de Philippe Martin) le redoutent. On peut donc penser que ces prochains mois au moins en dépit de la loi chasse nouvellement votée, les chasseurs seront

traités avec beaucoup d'égards. Comme les paloumayres l'ont été durant le mois de février. Officiellement la chasse à la palombe était alors officiellement interdite, cette interdiction a été bafouée avec ostentation et en dépit de cela pas un procès verbal n'a été dressé, pas un fusil n'a été saisi. Quoiqu'il en soit, les chasseurs restent « le premier parti » du département avec en 1999, 15 465 titulaires du permis de chasser. Mais la diminution est nette par rapport à 1998 : moins 4,67 % puisqu'ils étaient alors 16 233. Pour le président Sentis, « la chasse est justifiée si le prélèvement qu'elle exerce est raisonnable c'est-à-dire qu'elle préserve l'avenir. La chasse c'est le respect des espaces et des espèces, c'est la capacité de partager le temps et les territoires, c'est la bonne gestion de la faune sauvage ». Il veut croire qu'en dépit « des mauvais coups à répétition qui lui sont assésés par l'Europe et les gouvernants, chasse française et nos fédérations pourront survivre... ». Malgré ce climat pour le moins morose, notons que la fédération du Gers a décidé d'acheter sur la commune de Boucagnères une propriété de 44 hectares (l'investissement atteindra un peu moins de 600 000 F) pour en faire un site pour la promotion de la chasse gersoise, la formation des chasseurs et l'éducation à l'environnement. Ajoutons que l'ouverture de la chasse doit intervenir le 10 septembre 2000 et que cette année le timbre coûtera 290 F soit 10 F de plus que l'an dernier.

SUCCESSION A AUCH
Le Bradeur à 10 F avenue Alsace



Depuis le vendredi 28 avril est ouvert avenue Alsace à Auch, entre le Rugby Bar et la maison de la presse, un magasin le Bradeur à 10 F.

Succès éclatant à l'ouverture, à en juger par la foule dense qui se pressait dans les rayons. Il est vrai que la formule a de quoi séduire : une variété étonnante de produits

des milliers de références dans les gammes de ménage, vaisselle, entretien, salle de bains, bricolage, beauté, textile, jouets, papeterie, accessoires pour animaux, etc et le tout au prix unique et stupéfiant de 10 F, avec des gammes sans cesse renouvelées par des arrivages fréquents.

On comprend que, le bouche à oreille faisant son effet, les 80 m² du Bradeur à 10 F ne désespèrent pas. Une formule qui fait tâche d'huile puisque après 2 magasins à Toulouse, le Gers bénéficie de ces implantations avec l'ouverture de ce magasin auscitain qui succède à celui de Fleurance, route de Condom.

VITICULTURE À MONTRÉAL
L'or du domaine Cachiquet

La vigne, ça ne vous lâche jamais. Gérard Guiter a eu beau passer par l'ENA, puis être préfet (dans le Gers de 1990 à 1992, on s'en souvient), puis Trésorier Payeur Général (aujourd'hui dans les Landes), ses racines familiales ancrées dans une propriété viticole proche de Perpignan, et les antécédents du père de son épouse Christiane, vigneron provençal, ont été les plus forts.

Les Guiter en 1992, aussi par coup de cœur pour le Gers qu'ils allaient quitter professionnellement, ont acheté à Montréal une maison et les terres attenantes avec au départ 6 hectares de vigne. Tous les loisirs familiaux depuis lors ont été synonymes de tracteurs, bottes et sécateurs. Peu à peu les Guiter ont forgé leur domaine de Cachiquet avec aujourd'hui 15 hectares de vigne et une production de vins blancs, secs et moelleux dont Gérard Guiter vous détaille avec passion le panel de cépages, Colombar, Ugni blanc, Gros-manseng.

Mais le perfectionniste vigneron gersois s'est aussi attaqué à la dis-



Gérard Guiter, viticulteur gascon au domaine de Cachiquet.

tillation et à l'élevage d'un armagnac, en jouant la qualité. Avec, consécration suprême, une médaille d'or au Salon de l'Agriculture à Paris pour son armagnac 1995. « Même si, la vraie reconnaissance c'est celle du consommateur satisfait, un tel label c'est une belle récompense » concède avec plaisir Gérard Guiter en réfléchissant aux nouveaux assemblages qu'il veut expérimenter.

Et vous comprendrez que ce n'est assurément que le premier chapitre d'une belle histoire lorsque vous saurez que Paul-Henri, le fils Guiter, effectue à 25 ans ses études de viticulture-œnologie à Bordeaux.

Pour vos placements
En cadre fiscal avantageux jusqu'à 600 000 francs
C'est encore possible à la
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE



10 AGENCES EN GERS ET LOT-ET-GARONNE

PUJAUDRAN SUR LE GUIDE MICHELIN

Avec Bernard Bach, l'étoile est dans le Puits

Quand un cuisinier distingué d'une étoile par exemple par le guide Michelin déménage, son étoile est obligatoirement remise en cause. En quittant « Le Belvédère » de Porto-Vecchio en Corse pour s'installer à Pujaudran près de l'Isle-Jourdain, Bernard Bach connaissait cette... règle du

route de Compostelle, le Puits Saint-Jacques, maison régionale en briques roses vous accueille dans une élégante salle à manger ou dans une cour empreinte de l'atmosphère du Midi. Spécialités : foies gras de canard macéré au pachernc, pigeonneau rôti en deux cuissons, biscuit chaud de

tout l'été que l'on ressent... l'effet étoile. Notre clientèle locale est alors en vacances et l'on sent bien que beaucoup de la clientèle de passage a fait le détour parce que nous sommes étoilés ». Comme il l'avait promis à son arrivée, le chef du Puits Saint-Jacques n'a pas révolutionné la maison depuis son arrivée. Avec son épouse et toute une équipe qui était déjà en place, ils ont conservé l'ambiance familiale qui prévalait déjà lorsque les époux Retureau étaient aux manettes. Bien sûr côté cuisine Bernard Bach a apporté sa touche avec notamment une carte possédant un support fixe et un intérieur modulable. Créatif, inventif, il aime aussi bien surprendre (agréablement) ses clients. Ainsi quand il décide de composer un menu « tout truffe » de l'entrée au dessert qui connaît invariablement le plus franc succès.



chocolat mi-amer ». Bien sûr les menus et la carte maison permettent de déguster bien d'autres délices...

Pour Bernard Bach, la distinction du Michelin est « très importante. Elle amène la reconnaissance du travail d'un cuisinier bien que l'on puisse être bon voire meilleur sans étoile. Cela étant l'étoile n'est pas seulement synonyme de notoriété, elle entraîne une augmentation très sensible du chiffre d'affaires que je chiffre à 20 voire 30 %. Pour nous c'est sur-

On le sait notre département a compté jusqu'à six étoiles au Michelin dans les années 1975-1980. Aujourd'hui seul le Puits Saint-Jacques qui bénéficie de sa position géographique proche de Toulouse, reste sous... la bonne étoile. Bernard Bach le regrette aussi : « Il serait bien sûr souhaitable qu'il y ait d'autres étoiles dans le Gers. Cela créerait une dynamique et retiendrait à l'intérieur des limites du département, toute une clientèle de très fin gastronomes ».

jeu. D'origine lotoise, Bernard Bach avec son épouse Anne, prit on le sait la direction du « Puits Saint-Jacques » où l'ancien maître des lieux Jean-Pierre Retureau avait lui aussi gagné son étoile Michelin. Restait à savoir si devenu Gersois, Bernard Bach allait retrouver ou conserver c'est selon, son « trésor ». La réponse est oui, dans le Michelin 2000, l'excellent établissement de Pujaudran et son non moins excellent chef ont droit à l'étoile. Dans le guide on peut lire : « Sur la



LA PUCE A L'OREILLE

- Mac Donald's Auch : premier restaurant du Gers avec 15 millions de francs de chiffre d'affaires par an.
- Jean Dauzère, furieux contre l'article de la Gascogne sur la franc-maçonnerie : « Je ne suis d'aucune chapelle, je ne suis pas franc-maçon. Il n'y en a pas dans mon entourage à la Chambre d'Agriculture ». Affirmation bien péremptoire !
- Trésorerie difficile ? Le FCA a du faire appel à un nouveau traiteur à l'occasion de la réception du Stade Toulouse, car Duclavé à Magnan aurait refusé de continuer à travailler à crédit.
- Délire éthylique : un président d'association sportive s'est pris pour une personnalité lors d'un contrôle d'alcoolémie. La gendarmerie ne s'y est pas trompée et l'a mis au violon pour décuver.
- Score : la pépinière d'entreprises installée sur les anciens établissements Alvarez à Auch occupe 4 sociétés et emploie 5 salariés.
- Développement économique : la mairie d'Auch laisse installer les nomades sur le terrain des entreprises privées notamment le bâtiment des établissements Sensemat à Auch-Lamothe. Jean-Claude Sensemat s'en est ouvert à Claude Desbons, celui-ci lui a répondu « je vais vous donner le numéro de la police ». Merci, Monsieur le Député-Maire.
- Raymond Vall voudrait installer la pendule de Foucault sous la marie de Fleurance. Ce mécanisme créé en 1851 prouve que la terre tourne. Constat utile pour le développement de Fleurance.
- Nos écrivains gersois font parler d'eux : Alain Vircondelet fait un malheur avec son dernier livre sur les amours de Saint-Exupéry et Renaud Camus n'en finit pas d'être accablé pour ses propos tenus dans son dernier livre paru aux éditions Fayard.
- Claude Bourdil s'est beaucoup inquiété car il avait peur de ne pas obtenir l'investiture pour le canton dont il est l'élu.
- Gallardo 2 : après Fleurance où le frère fut maire, il veut se présenter à Condom conseillé par son frère. Le condomois dit à qui veut l'entendre qu'il ne veut pas prendre la carte socialiste. Peut-on avoir l'investiture dans ces conditions ?
- Droit de péage : le maire de Fleurance doit faire un rond-point face au supermarché Leader Price mais entend le faire financer par les riverains. « Si cela ne se fait pas, vous serez gênés pour circuler » rétorque-t-on à la mairie.
- Fantasma fleurantin : chaque fois que sont évoquées les prochaines élections municipales, inévitablement survient le retour hypothétique de Maurice Mességué. Mais les observateurs avertis constatent la présence de Michel Trémoulet son ancien premier adjoint.
- Les hauts fonctionnaires de notre département s'attendent à ce que les prochaines élections dans le Gers soient très difficiles et mouvementées.
- Les rotariens du Gers se sont montrés très satisfaits de la conférence sur la mondialisation qu'a donné Michel Pébereau, président de BNP-Paribas.
- On parle de l'ouverture d'un contrôle fiscal sur le chantier de construction du bâtiment de la Chambre de Commerce et d'Industrie. Pourquoi donc ?
- C'est Télérama, magazine de télé culturelle, qui soutiendra la prochaine exposition du centre photographique de Lectoure.
- Agitation dans la liste municipale de Fleurance : Maryse Pedra prendrait la carte du PC et revendiquerait une place d'adjointe aux prochaines élections municipales.
- Mensonge.com : alors que Téléparc à la Chambre de Com proclame que « le Gers est le plus connecté des départements ruraux », une étude du CarifOref Midi-Pyrénées établit hélas au contraire que « le e-business n'est pas devenu une réalité dans la région et encore moins dans le Gers ».
- La Comtesse du Barry s'est vue remettre, lors de la cérémonie des Trophées des Centres d'Appels, un « casque d'or » dans la catégorie « meilleure relation client », à Paris la Défense, en présence de Claude Desbons.
- Le premier ministre anglais, Tony Blair recherche une gentilhommière dans le Gers. Il serait intéressé par le domaine de Tulle à Lectoure.
- Contrairement à la rumeur, le château du Bartas, propriété du couturier Frédéric Castet, n'appartient pas à Dominique Voynet. « Le Gers ne me déplairait pas, mais je n'ai pas les moyens » a-t-elle confié à Yvon Montané.
- Scoop à Condom : Philippe Martin sera en bonne place sur la liste des municipales de la gauche plurielle, accompagné de Gisèle Biémouret, le suppléante d'Yvon Montané. Dubrac guette et s'inquiète.
- André le magnifique, après les Molières, a obtenu les premiers lauriers cinématographiques au festival du film de Paris. Toujours plus de succès pour notre gersois, Patrick Ligardes.
- Vic-Fezensac : Francis Ceretto ne se représenterait pas aux municipales et serait remplacé par Francis Bentegeac, homme lige de Yves Rispat, face à Michel Sanroma du PS, actuel Directeur du Conseil Général.
- Lectoure : l'hôtel-restaurant le Bastard serait acheté par l'actuel chef Jean-Luc Arnaud qui a fait sa renommée. La transaction s'élèverait à 4 millions de francs.
- La Sécu rembourse les thermes de Lectoure. De nombreuses inscriptions sont déjà enregistrées et les rendez-vous d'aujourd'hui ne sont pas donnés avant août.
- Le président du Conseil Général, Philippe Martin va passer le permis de chasse. Les chauds lapins de l'opposition ont intérêt à se méfier.
- Superstar dans le Gers : Mel Gibson serait le héros d'un film tourné à Lectoure. A suivre...
- Elections cantonales au PS : tous les sortants seraient à nouveau candidats avec l'aval de Philippe Martin. Pas de suspense donc au niveau des désignations.
- Philippe Hermann, maire de Sainte-Marie fait parler de lui pour l'interdiction du coca cola dans sa commune. On parle de boycott de la part des américains pour le foie gras, l'armagnac, le Saint Mont. Qu'en pense Ariane, la fille de Daguin, installée à New York ?

CONFÉRENCE POUR LE ROTARY À AUCH Michel Pébereau et la mondialisation



Un exposé économique de haute tenue par le président de la BNP-Paribas.

Michel Pébereau, président de la BNP-Paribas n'est pas on s'en serait douté, un adversaire de la mondialisation. Pour autant il ne lui trouve pas que des vertus ainsi qu'il a eu l'occasion de le dire, récemment à Auch où il s'exprimait sur ce sujet bien d'actualité devant un parterre de sept cents rotariens réunis à l'occasion de la conférence de district 1 700 dont l'organisation était confiée cette année au Rotary-Club Auch-Armagnac.

Pour Michel Pébereau que l'on sait très attaché à notre département où il vient séjourner très régulièrement dans sa propriété de Sainte-Radegonde, la mondialisation doit gagner en éthique, elle porte en elle le risque de nivellement des cultures par le bas et elle pose plus qu'elle ne résoud (encore ?) les vrais problèmes que sont par exemple ceux liés à l'environnement, à la sécurité sani-

deviennent stimulantes et donc porteuses de progrès. Au crédit de la mondialisation aussi, le président de la BNP range la croissance économique, le progrès social et le développement des valeurs de démocratie et de paix. Et d'expliquer que l'amélioration générale en matière de santé et d'éducation c'est du progrès social. Et d'ajouter que « désormais, les derniers nuages de propagande sont balayés par le satellite » pour faire comprendre que l'information immédiate qui a cours désormais est facteur de transparence politique. Quant à l'expansion économique, elle a augmenté affirme M. Pébereau, de 4 % entre 1945 et aujourd'hui alors qu'au siècle dernier elle gagnait un demi point tous les 50 ans.

En conclusion, le conférencier qui avait souligné que la mondialisation n'est pas le fait du hasard

dants, elle limite leur marge de manœuvre. Mais sur bien d'autres aspects, Michel Pébereau se fait l'avocat de la mondialisation. Il pense d'abord que plus les inégalités entre les hommes sont criardes, évidentes, plus elles

des télécommunications et de l'informatique a changé la face du monde ces dernières années. La mondialisation ne va faire que s'accélérer, grâce notamment à internet, « le voisinage à l'échelle de la planète »...

Lecture veut vivre en bons... thermes

En matière de thermalisme, Lecture se bouge. On le sait l'eau bienfaitrice jaillit depuis 1986 et si depuis plusieurs années, elle est... source de cures de confort, de remises en forme, elle est aussi désormais depuis le 4 octobre dernier, source de soins classiques pour des cures de trois semaines agréées par la Sécurité Sociale. S'il est depuis peu le nouveau maire de Lecture, le docteur Gérard Duclos est de longue date l'ardent avocat d'une activité thermique au top dans sa ville. C'est donc avec un sentiment du devoir accompli dans cette perspective qu'il a signé avec Philippe Martin président du Conseil Général, la convention par laquelle le département s'engage résolument en faveur du thermalisme à Lecture comme il l'a fait et comme il va le faire en faveur du même type d'activité à Castéra-Verdun où de très importants travaux de



L'hôtel Goulard aménagé pour recevoir les thermes en 2002.

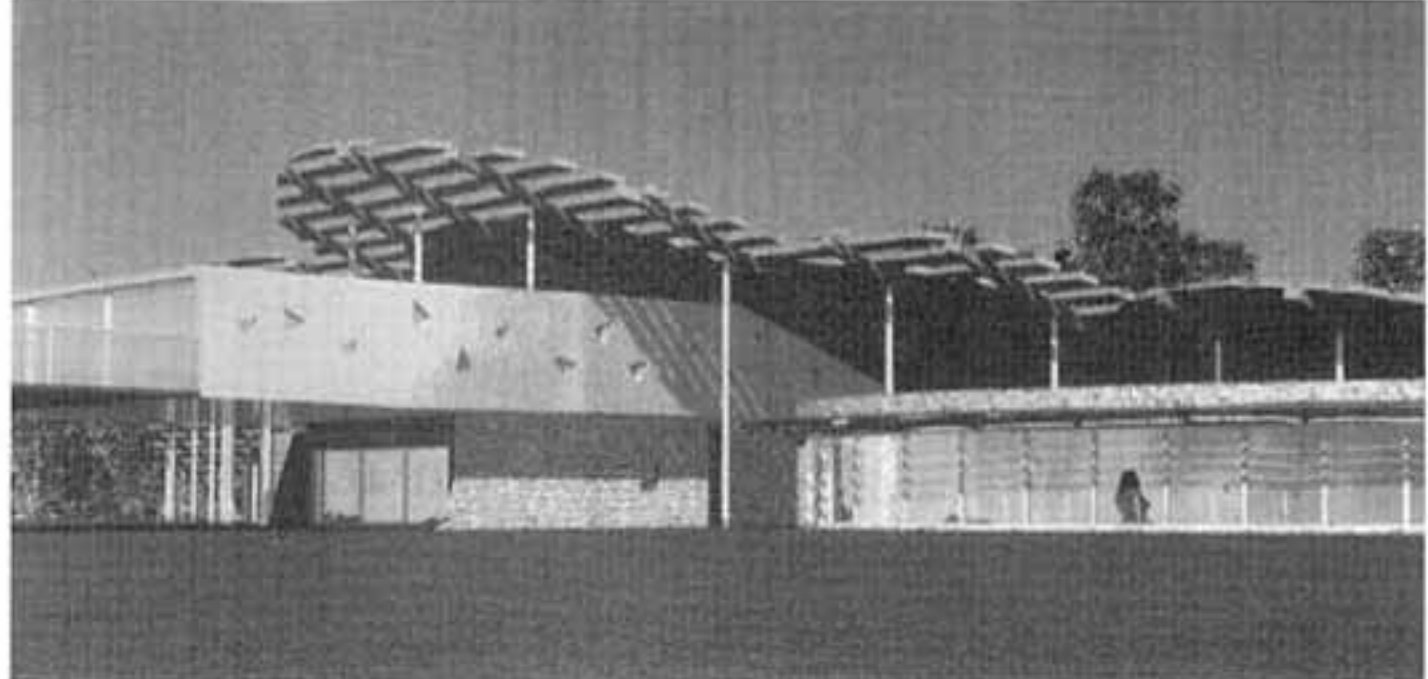
reconstruction, l'ancien thermalisme fonctionnait sous l'égide de l'association pour la promotion de la crénotherapie. Cette forme associative n'est plus adaptée à l'expansion de la station et ne peut plus juridiquement continuer à fonctionner. Pour que la station continue à

accueillir des curistes, le Conseil Général s'est engagé à prendre le relais ».

Pour la suite, la délibération du Conseil Général est claire : « dans la perspective de la création de l'entité pôle thermal départemental, en complémentarité de l'ouverture du site de Castéra-Verdun et afin qu'une continuité préserve les intérêts économiques locaux et le service à l'utilisateur, le Conseil Général approuve le principe de la création d'un service public départemental ». En devenant partie prenante de l'activité thermique de Lecture, le département va notamment financer à hauteur de 10,8 MF l'aménagement de l'hôtel de Goulard propriété de la commune et de l'ancienne caserne des pompiers contiguë. Aménagement auxquels l'Etat et la Région (3,6 MF chacun) vont participer ainsi que la commune (6 MF), cette dernière somme pouvant être allégée d'un quart si la communauté des communes de Lomagne décide d'intervenir au titre de « l'accompagnement du thermalisme ». C'est dans le courant du second semestre 2000 que tous ces travaux doivent démarrer et la première pleine exploitation de la station thermique ainsi en ordre de marche, est prévue pour 2002. En 1999, un millier de personnes a suivi des cures de confort et 38 curistes de trois semaines agréées Sécurité Sociale sont venus entre octobre et décembre. Les prévisions 2000 sont encourageantes. Mais on l'a dit, c'est à partir de 2002 qu'il faudra que Lecture donne sa pleine mesure; Les thermes devraient employer alors 27 personnes à plein temps y compris les 17 temps partiels ou saisonniers actuels. Le maire estime à une centaine le nombre d'emplois induits dans l'hôtellerie, la restauration, le tourisme, le casino sera sérieusement envisagée.

FLEURANCE

Le Hameau des étoiles c'est pour 2001



En 2001, Fleurance aura son pôle d'observation des étoiles dont on voit ci-dessus la maquette informatique. Un « hameau des étoiles » qui va sortir de terre sur le domaine de Haumont et dans la réalisation duquel la commune de Fleurance et même la communauté des communes de la Lomagne ne partent seules. En effet, l'Etat, l'Europe, la Région et le département apportent 3 millions de francs chacun. Le reste soit environ autant puisque le coût de cet investissement doit être de l'ordre de 25 MF hors taxes, étant à la charge de la communauté des communes qui va se doter ainsi d'un complexe d'astronomie loisirs très prometteur. Tellement que de grands partenaires sont partie prenante. La Compagnie d'aménagement des coteaux de Gascogne, concessionnaire d'aménagement mais aussi Air-France, France-Télécom, l'IGN (institut de géographie national) mais encore le CNES (centre national d'études spatiales de Toulouse), la cité de l'espace, etc. Ouvert au grand public de mars à fin septembre, le futur « Hameau des étoiles » accueillera le reste de l'année des classes découvertes, des séminaires, congrès, colloques, symposiums. On le sait c'est « La Compagnie des étoiles » qui sera la Preuve y a été faite que d'une part

le ciel lomagnol sans pollutions lumineuses, constitue un remarquable champ d'observation du système stellaire et que d'autre part, l'astronomie de loisirs est très porteuse en matière de retombées touristiques et autres. Le Hameau des étoiles comprendra un dôme avec coupole escamotable (s'ouvrant directement sur le ciel), deux plateformes d'observation, un centre d'animation multimédia reliée à un télescope robotique et cinq salles modulables de 40 à 130 m². Avec un restaurant panoramique, une quarantaine de chalets pour l'hébergement et tout un espace détente (piscine, aire de jeu), c'est manifestement un très bel outil scientifique mais aussi touristique qui va sortir de terre. Bien sûr le QQ en sera le dôme d'observation. Un équipement unique en France qui combinera la vocation d'un planétarium à l'observation des étoiles à ciel ouvert. Par nuits de... pleines étoiles, les astronomes amateurs ou avertis assis comme au cinéma « observeront » à l'œil nu mais aussi à l'œil électronique grâce au télescope qui enverra ses images sur des petits écrans situés à hauteur de chaque siège. Tout cela nous promet un « Hameau des étoiles » qui sera la Preuve y a été faite que d'une part

L'ISLE-JOURDAIN

Equip'Aéro, une entreprise qui décolle



Pour un créneau (industriel), c'est un bon créneau ! Celui de la « maintenance d'équipements aéronautiques de systèmes de contrôle d'environnement » fait la prospérité de l'entreprise Equip'Aéro fondée en 1993 par Jean-Pierre Thulliez. Pour résumer, cette PME implantée à l'Isle-Jourdain assure la maintenance de certains organes des avions. Organes qui contrôlent en vol l'environnement des Airbus, Lockheed, Fokker, Mirage, Jaguar, Transall et autres Hercules. Environnement extérieur comme le givre ou intérieur comme la pression atmosphérique à bord. Un « monde » pas facile à expliquer mais que Jean-Pierre Thulliez et ses proches collaborateurs connaissent parfaitement. Ancien cadre dans une entreprise aéronautique, le chef d'entreprise lislois fit le pari un jour de venir jouer dans la cour des grands. Il savait en effet que la maintenance des systèmes de

contrôle d'environnement était l'affaire de deux géants (Uniweel et United Technologies) qui avec leurs filiales raflaient la totalité du marché. Sept ans après la création d'Equip'Aéro, les deux géants n'ont certes perdu que quelques plumes puisqu'ils conservent plus de 99 % de ce marché. Il n'empêche que « les miettes » de ce gâteau confiées à l'entreprise lisloise, lui permettent d'employer 45 salariés et d'espérer faire beaucoup mieux. Evoquant l'avenir proche, M. Thulliez table sur la création de cent nouveaux emplois en trois ans. « Nos possibilités de croissance sont considérables. L'objectif pour 2003 est de réaliser un chiffre d'affaires de 100 MF. Cela voudra dire que nous traiterons 1 % du marché mondial ». Dans cette perspective, Equip'Aéro est en train de se doter de bâtiments plus spacieux (surfaces bâties quadruplées pour être portées à 2 550 m²) et continue à

recruter. L'entreprise embauche des jeunes de niveau CAP, BEP ou bac pro ayant un réel « talent » dans la mécanique mais aussi des BTS en mécanique générale ou DUT génie mécanique ainsi également que des ingénieurs de production. Forte de la confiance de quarante compagnies d'aviation civile et de celle aussi de donneurs d'ordre dans le domaine de l'aviation militaire, Equip'Aéro peut voir l'avenir avec optimisme. En effet, la PME lisloise dont la technicité, la fiabilité sont au moins égales à celles de ses deux géantes rivales, disposent d'atouts telle la réactivité qui font défaut à la concurrence. Il est vrai qu'avec 99 % du marché mondial en point de mire, avec plus de 1 100 compagnies aériennes civiles qui pourraient avoir un jour ou l'autre besoin de ces services, l'entreprise lisloise ne demande qu'à grandir. Mais Jean-Pierre Thulliez n'entend pas brûler les étapes. Lui qui est actionnaire principal de son entreprise avec 52 % des parts, se souvient que « nous étions trois en 1993, nous sommes cinquante aujourd'hui et sans doute trois fois plus en 2003. Pour la suite nous verrons bien mais comme le transport aéronautique est appelée à énormément se développer encore, les perspectives sont excellentes ». Pour l'année 2000, il prévoyait un chiffre d'affaires de l'ordre de 33 MF. Mais nouvelle bonne surprise : à la fin du premier trimestre, il constatait : « Nous sommes déjà sur les bases de 50 % supérieures à nos prévisions ».

LA BOURSE DE L'OUTIL

**Dans la limite des stocks disponibles - Photos non contractuelles*

- Coupe-bordure 1000 W automatique **449F**
- Pompe à pied double corps **15F**
- Couvre-siège magnétique uni **10F**
- Perceuse percussion 500 W **119F**
- Décolleuse papier-peint **99F**
- Aspirateur eau et poussières **280F**
- Nettoyeur haute pression 100 bars **450F**
- Kit 6 lampes Pagode basse tension **225F**
- Compresseur 25 LT + accessoires **750F**
- Canne antiviol levier de vitesse à clef **60F**
- LE BRADEUR A 10F
... Tout à 10F ...
• Vaisselle • Salle de bains • Ménage • Entretien • Boutique • Accessoires animaux • Jouets • Etc.

DESTOCKAGE & DECLASSE
DETAIL - GROS - DEMI-GROS

54 Route de Castres
31130 BALMA
Tél. 05 62 57 13 32

Derrière Village Expo
27 Av. de l'Enclos
Zone Carrefour Portet
Tél. 05 61 72 13 96

Nouveaux horaires : du lundi au vendredi de 9h30 à 12h et de 14h à 19h. Le samedi de 9h30 à 19h NON STOP

www.outillage.com

FRACASSE LES PRIX...

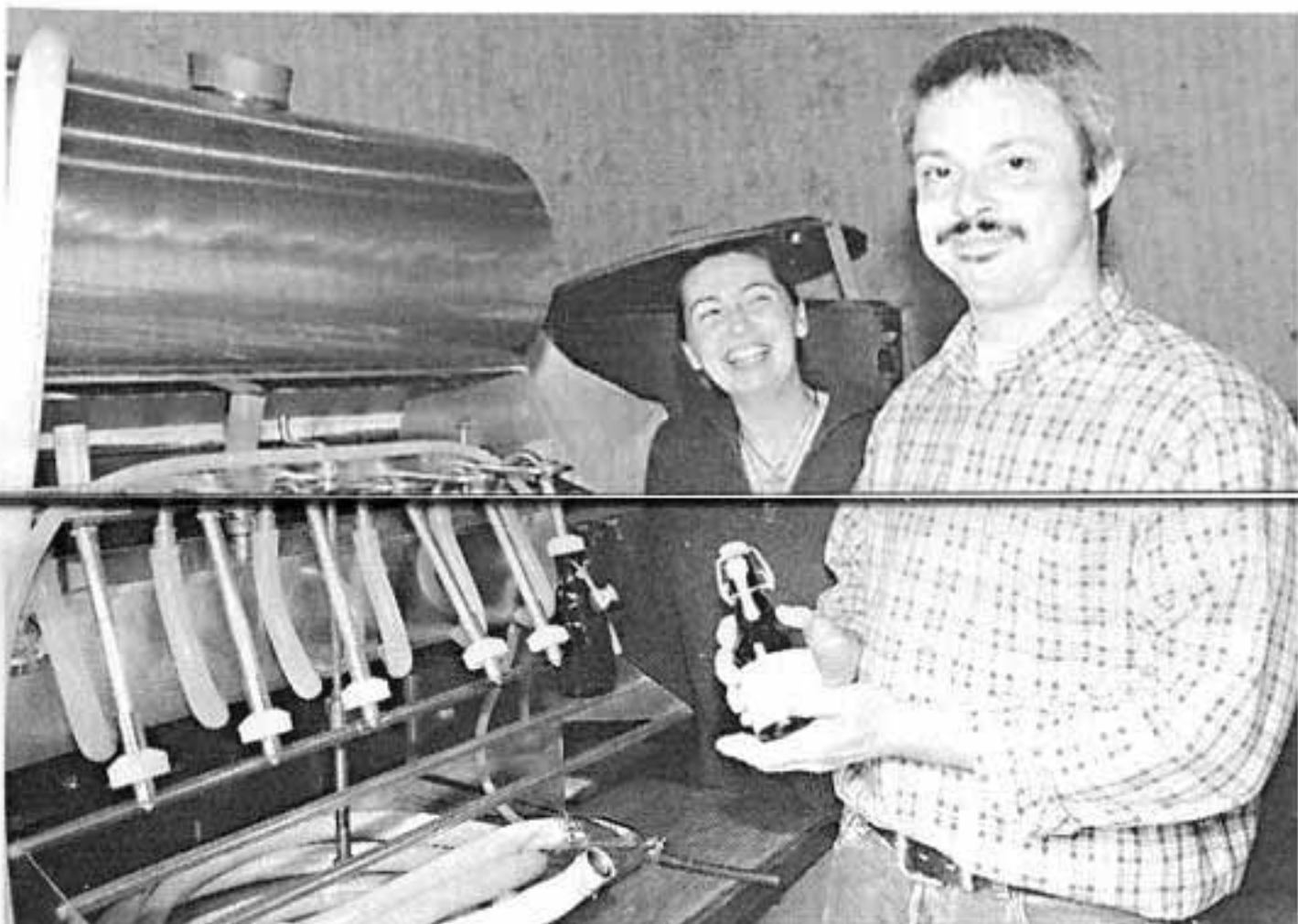
L'économie solidaire avec Solidarité Emploi Gers

Dans le gouvernement auquel le Premier ministre Lionel Jospin vient d'apporter diverses « retouches » à l'occasion du récent remaniement, le nom de Guy Hescoët, ex-député Vert du Nord fait son apparition sur la ligne... secrétaire d'Etat à l'économie solidaire. Qu'en est-il de cette « économie » et est-elle pratiquée dans le Gers ? Oui et c'est sous l'égide de l'association Solidarité Emploi Gers (SEG) que préside Jacques Clair d'Eauze qu'elle produit ses premiers fruits. Cette association fait partie d'un réseau associatif reconnu d'utilité publique au plan national. Cette reconnaissance permet aux donateurs de bénéficier de déductions d'impôts comme s'ils donnaient à une œuvre caritative. L'association agit comme une « banque pauvre » en faveur de personnes au chômage ou relevant du RMI qui ont un projet de micro-entreprise pour essayer de s'en sortir mais qui ne disposent d'aucun capital, d'aucune avance, d'aucun « sous vaillant » comme dit l'expression populaire, pour démarrer leur activité. Si la personne et son projet sont jugés « fiables » et dans la mesure de ses possibilités finan-

cières qui sont fatalement limitées, l'association prête au taux de zéro pour cent de quoi permettre au porteur du projet, de mettre le pied à l'étrier. La personne ainsi aidée s'engage à commencer à rembourser au terme de sa première année d'activité. Pour l'heure Solidarité Emploi Gers que l'on peut contacter et aider en téléphonant au 05 62 69 18 30 (Danielle Lacam, secrétaire vous répondra...) a ainsi permis à trois personnes qui ont connu la galère, de repartir de l'avant. Pour Jean-Pierre Martin, ébéniste installé à Seysses-Savès, SEG avait pu collecter 20 000 F. Il est installé depuis janvier 1999. Ex-Rmiste, Barbara Chevrier commence à apercevoir le bout du tunnel. Les 10 000 F prêtés par l'association lui ont permis de démarrer une activité artisanale de peintre en bâtiment. Pour Maurice Masin plâtrier à Chélan, un coup de pouce de l'association a également été déterminante alors qu'il se battait pour ne plus vivre au RMI. Trois cas concrets de cette économie solidaire dont on peut penser qu'elle va être encouragée maintenant qu'un secrétariat d'Etat lui est dévolu.

BEZOLLES

Une bière au goût de la Gascogne



Marion et Erasmus Boelderl vous proposent leur bière de Bezolles.

B... comme Bezolles, B... comme bière, B... comme Boelderl. C'est à Bezolles entre Vic-Fezensac et Valence-sur-Baïse que les Boelderl brassent leur bière. Peu satisfaits de la vie qu'ils menaient en Allemagne, Erasmus et Marion Boelderl décidaient fin 1996 de s'installer définitivement dans le Gers, dans la ferme acquise quatre ans plus tôt. Lui d'origine autrichienne était ingénieur outre-Rhin, elle, Allemande, était cadre dans une entreprise. En Gascogne, ils seraient agriculteurs... brasseurs. « En effet, expliquent-ils aujourd'hui dans un français très correct, la ferme avec seulement seize hectares à cultiver, est difficilement rentable. Certes nous ne cherchons pas à faire fortune mais tout de même à bien vivre de notre travail. Dans ces conditions, il nous fallait trouver une activité supplémentaire, complémentaire ». Ils auraient pu miser sur l'élevage ou sur une voie de diversification mais ils ont choisi... la bière. Il faut dire qu'Erasmus est... né dedans si l'on ose dire puisque son grand-père est artisan brasseur. La bière c'est de l'orge, du houblon, de la levure et de l'eau. Pour l'orge celui cultivé sur la ferme de Bezolles ou sur d'autres exploitations gersoises, fait l'affaire. Pour le reste, le couple a transformé l'ancienne forge en une petite brasserie bien équipée et depuis début avril, la bière est tirée...

Erasmus et Marion n'ont pas l'ambition de faire concurrence aux grandes marques. Ils proposent « une bière artisanale, authentique, telle qu'elle était avant l'industrialisation et telle qu'on en trouve

encore chez les artisans brasseurs d'Allemagne et d'Autriche ». Bière brassée à l'ancienne sur feu ouvert, ni filtrée ni pasteurisée et refermentée en bouteille, explique aussi Erasmus Boelderl qui pour l'instant ne propose qu'une sorte de son bon breuvage, la Forgerette blonde. Mais des bières blanches, des brunes aussi vont suivre annonce-t-il. N'ambitionnant pas on l'a dit d'inonder le marché, les agriculteurs-brasseurs de Bezolles entendent vivre et travailler comme d'autres... conserveurs à la ferme. Ils prévoient de vendre sur les marchés, chez eux aussi et sans doute dans quelques bons bars. Dans un premier temps, leur Forgerette blonde disponible uniquement en bouteille élégante, sera produite en quantité tout ce qu'il y a d'artisanale : 300 litres environ par mois. Mais à 15 F les 33 cl, cette activité de brasseur est appelée à ne pas rester secondaire à la ferme Gouach à Bezolles où le couple dit avoir découvert « un petit paradis ». Se sentant bien intégrés en Gascogne où soulignent-ils tant la Chambre d'Agriculture que le Conseil Général que l'Administration (douanes, service de la concurrence et de la consommation etc.) ont été de parfaits accompagnateurs de leur projet, Marion et Erasmus seront heureux de faire votre connaissance autour... d'une bonne bière. Chez eux (tél./fax 05 62 28 94 17) ou sur les points de vente dont ils assureront, du moins dans un premier temps, l'animation. Qui mieux qu'eux peut parler et faire apprécier la bière campagnarde de Gascogne ?

FESTIVAL ECLATS DE VOIX Non Khaled n'est pas tout seul



Eclats de Voix : un festival qui monte, qui monte...

Du 16 au 24 juin, le festival Eclats de Voix version 2000 sera une nouvelle fois très éclectique. Ainsi l'a toujours voulu, Patrick de Chirée responsable de ce grand rendez-vous de la voix dans tous ses éclats dont il assume aussi la direction artistique, la programmation. On sait que pour le festival 2000, le baryton lectourois Jean-François Gardeil se proposait de monter « Madame Boniface », l'opérette de Paul Lacome originaire du Houga. Mais la défection d'un partenaire financier oblige J.-F. Gardeil à remettre ce projet. Malgré ce contretemps, le festival propose un menu vocal des plus alléchants avec en clôture, le 24 juin à l'hippodrome la prestation de Khaled, le prince du raï. Soirée mémorable en perspective. Les autres grandes dates : - Vendredi 16 juin du théâtre, Die Singphoniker, un groupe de jeunes berlinois dignes successeurs des Comedians harmonists qui proposent le répertoire romantique d'outre-Rhin. - Samedi 17 juin à la cathédrale, The King's Singers, six chanteurs anglais avec l'humour british, des voix on vous dit pas et un répertoire qui va de Purcell aux Beatles;

Et cerise sur le gâteau, pour la première fois ce soit-là The King's Singers et Die Singphoniker feront un bout de trajet vocal ensemble. La promesse d'un moment très rare !

- Lundi 19 juin à la cathédrale, James Bowman avec l'Orchestre de Chambre National de Toulouse. Alain Moglia à la baguette pour des interprétations de cantates baroques que la voix de haute-contre de James Bowman servira au mieux.

- Jeudi 22 juin au Mouzon, soirée lyrique avec de grands airs et duos d'opéra que nous serviront Leontina Vedova et Béatrice Uria-Monzon pour la première fois ensemble en récital.

- Vendredi 23 juin au théâtre, Poly Jordan, une Libanaise qui chante le jazz et le blues.

- Le lendemain enfin, soirée Khaled sans oublier que le 21 juin, jour de la fête de la musique, le festival ne fera pas relâche (grand rassemblement le long des berges du Gers) alors que le mardi 20 juin au théâtre, la voix occitane d'Henri Gougoud contera « L'arbre à amour et de plaisir ». Eclats de voix, un amour de festival pour beaucoup de plaisir.

ISLE-JOURDAIN

Bientôt un Olympia tout neuf



Le 23 février 1999 une commission de sécurité donnait un avis défavorable à la poursuite de l'exploitation du cinéma l'Olympia à l'Isle-Jourdain. La fermeture immédiate était décidée par la mairie lilloise et bientôt une polémique allait voir le jour. En effet le maire Louis Aygobère et sa majorité municipale annonçaient que quitte à reconstruire un cinéma sur la commune, mieux valait le prévoir hors du centre-ville et plus précisément à l'endroit même où la ville avait l'intention de réaliser un complexe culturel avec école de musique. Pour l'association qui gère le cinéma, cette solution n'était pas la bonne. Nous voulons un Olympia neuf sur l'emplacement de l'ancien. Et comme les chefs de file des cinéphiles lillois ont trouvé un soutien important de la part d'Alain Tourné, chef de file de la Gauche au Conseil Municipal, et de Guy Arque Conseiller Général du canton, le dossier Olympia devint vite brûlant. Finalement semble-t-il la solution trouvée fait le bonheur de tous. En effet l'Olympia rénové et même agrandi sera construit sur l'emplacement de l'ancien, ce qui réjouit les cinéphiles, mais ce

chantier et l'investissement qu'il représente sont pris en compte par le département.

Récemment donc dans le cadre de cet accord et moyennant le franc symbolique, Philippe Martin Président du Conseil Général a acquis le vieux cinéma qui va être réhabilité et même doté d'une deuxième salle. Coût des travaux dont beaucoup espèrent qu'ils seront terminés fin juillet : 3 700 000 F. Le Conseil Général paiera 1 600 000 F, le centre national du cinéma 960 000 F, le Conseil Régional et les fonds européens (PDZR) apportant 320 000 F chacun.

Bientôt donc flambant neuf, le nouvel Olympia lillois comprendra deux salles, l'une de 176 places, l'autre à vocation « art et essai » pouvant recevoir 72 personnes. Pour expliquer son choix de s'investir et d'investir ainsi dans un cinéma qui était jusqu'alors municipal, le Conseil Général a mis en exergue, outre les problèmes de sécurité « la politique active que le département mène en faveur du cinéma, le souci de préserver la présence d'un lieu culturel en centre ville ».

UNICEF-GERS Un nouveau président

Une transition plutôt heurtée entre deux présidents du comité Gers Unicef, lors des élections qui se sont déroulées début avril : le président sortant Henri Santisteva qui avait annoncé à l'assemblée générale du 31 mars son souhait de se retirer des fonctions de délégué départemental déclarait deux semaines plus tard n'avoir pas été informé de la nomination de son successeur Stéphane Baumont. Cette élection a été ensuite entérinée par le comité national et c'est donc en tant que président que Stéphane Baumont a présenté un programme d'actions avec notamment des opérations alimentaires en commun avec la FDSEA et le CDJA, ou du lobbying auprès des parlementaires gersoises. Souhaitons en tous cas que ces plaies électorales se cicatrisent et ne laisseront pas de traces chez les

membres du comité gersoises, et sur son action pour la noble cause des enfants dans le monde. C'est dans ce but d'apaisement que dès le 11 avril, Jean-Claude Sensemat écrivait à Stéphane Baumont : « Cher Stéphane, malgré les différends qui nous ont occupés, je me réjouis de ton élection à la Présidence du Comité UNICEF du Gers, qui me tient particulièrement à cœur puisque j'en fus le fondateur et le premier président dans les années 80. Je suis convaincu que ton action sera guidée par la mémoire de ton épouse Dominique qui avait tant fait pour l'action du comité UNICEF du Lot-et-Garonne. Il serait juste de rendre hommage à l'action désintéressée de Monsieur Henri Santisteva qui, comme tu le sais, a marqué le chemin de la solidarité pour les enfants du monde ».

NOGARO

Le grand spectacle du Shell Eco-Marathon

Spectacle étonnant que celui qui nous sera proposé (gratuitement) du 18 au 21 mai sur le circuit de Nogaro qui pour la première fois accueille le Shell Eco-Marathon. Le principe de cette manifestation à nulle autre pareille est le suivant : des jeunes de collèges ou de lycées professionnels ou technologiques, des étudiants de grandes écoles (futurs ingénieurs, etc.) ou d'universités telle Paul-Sabatier à Toulouse, plangent sur la conception et la réalisation d'un véhicule à moteur d'une des trois catégories (essence, diesel, GPL) qui dans le cadre du Shell Eco-Marathon devra pouvoir effectuer au minimum 22 km à la moyenne d'environ 25 km/h. Cela avec le minimum de carburant consommé.

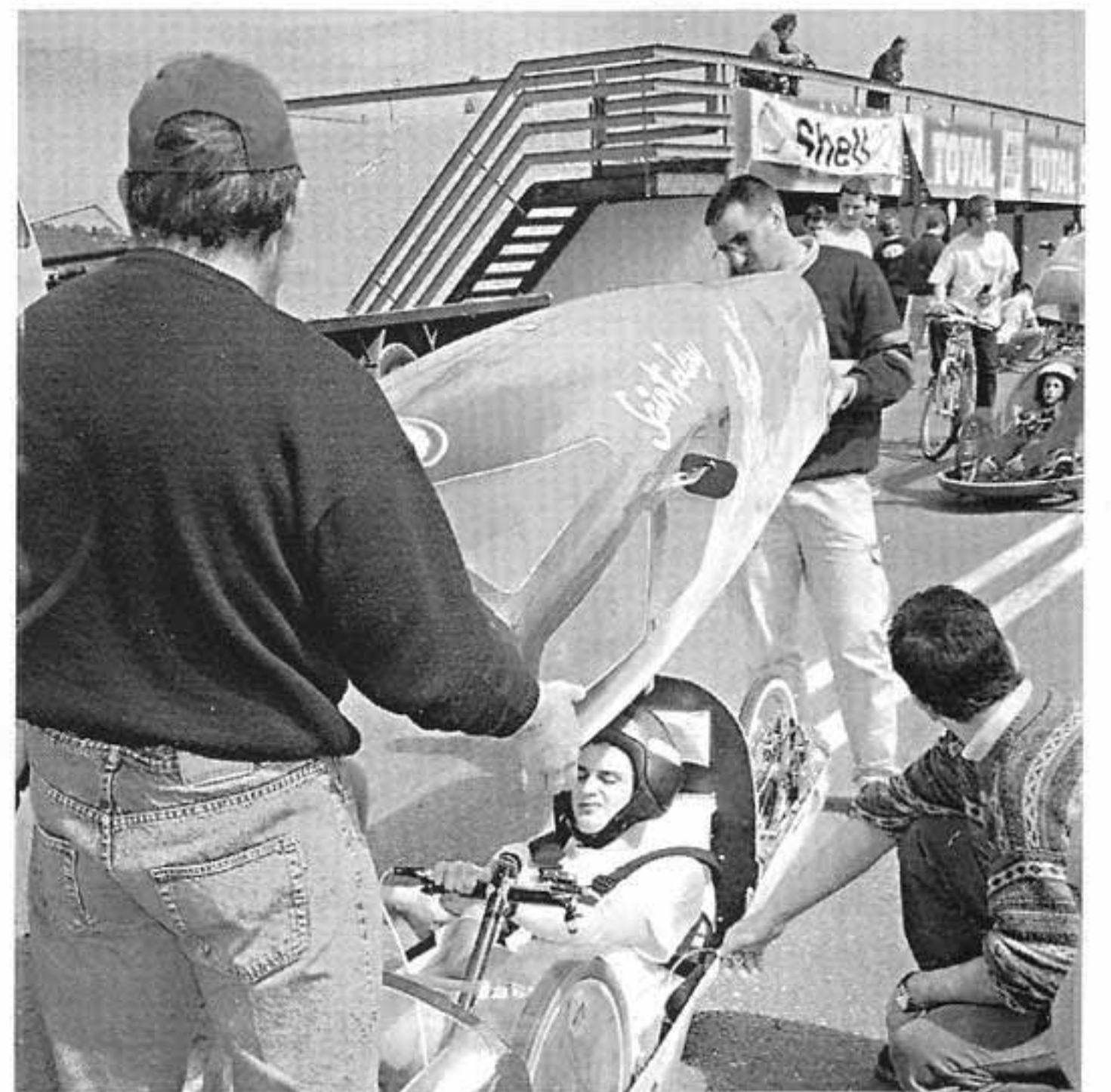
Ensuite par extrapolation on calcule combien avec un litre de carburant, le prototype aurait parcouru. Records 1999, établis dans le Var sur le circuit du Castellet : 2 227 km avec un litre d'essence, 1 326 km avec un litre de gazole, 1 071 km pour un litre de GPL. Dans le cadre du Shell Eco-Marathon, les jeunes (on attend 150 équipes à Nogaro venues de toute l'Europe mais aussi d'Argentine, du Japon) travaillent quel que soit leur niveau d'études à un objectif concret : réaliser un véhicule opérationnel le jour J. L'investissement humain ne porte pas seulement sur la partie technique déjà très exigeante pour trouver les meilleures solu-

tions aérodynamiques et autres, il porte aussi sur la nécessité de convaincre la direction du collège ou de l'université, d'apporter la preuve que le projet est cohérent, compétitif, de séduire divers partenaires et sponsors etc. Beaucoup de travail « dans la vie réelle » pour ces équipes de jeunes à qui l'éco-marathon offre de réelles possibilités d'ouverture sur le monde des entreprises. Mais ne dit-on pas que la participation d'un jeune à l'aventure Shell Eco-Marathon constitue un plus pour son entrée dans la vie active ?

A Nogaro du 18 au 21 mai, nous verrons de drôles d'engins (avec un ou une pilote au volant) dans une ambiance de Campus. A voir,

à titre d'exemple : Le pour ces jeunes du monde entier mais aussi de notre région puisque huit équipes midi-pyrénéennes sont en lice (4 de Toulouse, 3 de Tarbes, 1 de Figeac... jeunes Gersoises faudrait vous réveiller pour les éditions futures !) par notre présence massive autour du circuit, nous leur apporterons un bel encouragement après tous les efforts consentis pour être prêts le jour J. Prêts pour parcourir un maximum de kilomètres avec un minimum d'énergie. Désormais c'est Nogaro qui sera le circuit-étalon en matière d'économie de carburant.

Le circuit gersoises, célèbre pour ses courses de voitures, démontre qu'il a décidé aussi nombre d'autres cordes à son arc.



L'Eco Shell Marathon, une grande fête du 18 au 21 mai sur le circuit de Nogaro.

CONCOURS DE POÉSIE

L'association FLAMMES VIVES (22, rue du Docteur Bénasson à 95410 GROSLAY) organise son concours annuel de poésie jusqu'au 15 octobre prochain. Premier prix : édition du recueil primé.

Tous renseignements contre enveloppe timbrée portant votre nom et votre adresse, à l'adresse ci-dessus.

RAVE PARTIE 3 000 jeunes à Marsolan

Dans la nuit du 1^{er} au 2 avril 2000 une « rave partie » a débuté dans une propriété privée située au lieu dit « Pazuzade » entre Lectoure et Terraube sur la commune de Marsolan.

Cette soirée a attiré environ 3 000 jeunes venus des départements voisins mais aussi plus lointains, tels que l'Hérault, le Gard, les Alpes-Maritimes, les Bouches-du-Rhône, et de la Vendée...

Averties, les unités de la compagnie de gendarmerie de Condom se sont rendues sur place.

Un dispositif de surveillance des accès a été mis en place. A cette occasion, de nombreux contrôles d'alcoolémie ont été réalisés au cours desquels les gendarmes se sont rendu compte que plusieurs jeunes étaient sous l'effet de stupéfiants.

Aussitôt contacté, le Procureur de la République d'Auch a délivré une réquisition permettant aux gendarmes de procéder aux contrôles d'identité et aux fouilles des personnes et des véhicules.

Lors des fouilles pratiquées au départ des participants, il a été récupéré quelques grammes ou pastilles d'ecstasy, de cocaïne et de shit. Quatre personnes font l'objet de procédures pour détention, transport et usage de stupéfiants.

Le capitaine Dauzas commandant la compagnie de Condom s'étant rendu compte des dangers importants que les organisateurs faisaient courir aux participants, le capitaine Larrieu officier préventiviste des services départementaux des services de sécurité et d'incendie du Fers a été réquisi-

tionné pour donner son avis technique.

Compte tenu du nombre de jeunes présents sur les lieux, des personnels de tout le groupement ont été réunis et coordonnés dans leurs actions par le lieutenant-colonel Simon-Collonge adjoint du commandant de groupement.

La « soirée rave » s'est définitivement terminée vers 14 heures sans qu'aucun incident grave ne soit à déplorer.

Les organisateurs quittaient les lieux vers 18 heures. Les principaux d'entre eux ont pu être identifiés, interpellés puis interrogés et font l'objet d'enquêtes concernant des infractions relatives à la législation sur les stupéfiants, les règles relatives à l'organisation des spectacles et de manifestations rassemblant un grand nombre de personnes.

JEUX OLYMPIQUES

Sophie Marrot rêve de Sydney



Sophie Marrot compte France Télécom parmi les partenaires

festive une fidélité sans faille, la jeune femme doit « se disperser » un peu pour s'entraîner au mieux. Ainsi il lui faut être souvent à Montpellier où se trouve le centre national des sports combinés, parfois à Amiens où réside et travaille son coach personnel quand ce n'est pas à Paris (Insep) ou encore à Boulouris ou ailleurs pour y suivre des stages. Pas facile d'autant que Sophie Marrot ne roule pas sur l'or. Mais c'est une battante, elle est déterminée à atteindre son but : « Participer à des Jeux Olympiques... Compte tenu de mon jeune âge et des spécificités de ma discipline de prédilection, je pense avoir trois

S'il y en a une, ce sera Sophie Marrot ! L'heptathlète auscitaine est en effet la seule Gersoise à pouvoir espérer participer aux prochains Jeux Olympiques, en septembre prochain à Sydney. Mais ce n'est pas dans la poche : « Nous sommes trois pour une seule place. En fait, il y aura deux Françaises pour les épreuves de l'heptathlon mais comme logiquement Eunice Barber, championne du monde à Séville l'été dernier, est qualifiée d'office, le second ticket va se jouer entre Nathalie Tepe, Marie Collonville et moi-même ». A six mois du verdict, Sophie qui n'est âgée que de 25 ans et est donc plus jeune que ses deux « rivales », estime avoir

ni plus ni moins de chances qu'elles d'être du voyage en Australie. « Tout va se jouer à l'occasion de trois grands rendez-vous, un meeting à Arles en juin, la coupe d'Europe en juillet et les championnats de France à Talence au mois d'août ». Pour Sophie Marrot, il va importer d'améliorer son record personnel (6091 points) ces prochains mois. Elle a bon espoir d'y parvenir en améliorant notamment ses performances au saut en hauteur et au lancement du poids. Outre ces deux disciplines, l'heptathlon comporte le 100 m haies, le 200 m, la longueur, le javelot et le 800 m. Licenciée au club d'athlétisme d'Auch envers lequel elle mani-

étant, c'est bien sûr dès Sydney cette année que je compte bien voir mon rêve se réaliser ». C'est ce que l'on souhaite à cette athlète saine qui s'entraîne avec tout le sérieux et toute la constance (parfois six heures par jour) nécessaires et que la vie n'a pas épargnée. A ce propos le décès de son père il y a deux ans, n'a fait que fragiliser sa situation matérielle. On peut être athlète de haut niveau et avoir du mal à joindre les deux bouts. Mais Sophie a un but et si elle l'atteint, son mérite n'en sera que plus grand. Avoir un objectif louable et tout donner pour l'atteindre, quoiqu'il arrive Sophie Marrot se sera fabriquée une belle jeunesse.

Les 664 000 repas de la Banque alimentaire

Créée il y a cinq ans, l'antenne départementale de la Banque alimentaire ne cesse d'accroître ses interventions. Pour la seule année 1999, il a distribué plus de 300 tonnes de denrées soit l'équivalent de 664 000 repas. « C'est trois fois plus qu'il y a quatre ans » indique le président Charles-Etienne Pinon. L'association qui compte six salariés et quinze bénévoles a pour vocation de combattre la faim et le gaspillage. Elle sert actuellement 14 autres associations caritatives ainsi que 12 CCAS (centres communaux d'action sociale) dans 71 points de distribution répartis sur 33 localités du département. Pour distribuer toujours davantage de denrées alimentaires, la « BA » mène donc un

travail de fourmi pour lutter contre le gaspillage et elle s'appuie sur la générosité de nouveaux donateurs (parmi lesquels en 1999, une biscuiterie et les Producteurs laitiers du Sud-Ouest). Elle peut compter aussi sur des initiatives individuelles ou collectives qui méritent d'être soulignées. Ainsi la maison de retraite d'Eauze pour une importante collecte d'huile et l'aumônerie de Lectoure qui cultive tout un champ de pommes de terre dont elle destine la récolte à la banque alimentaire. A retenir aussi l'action d'Antoine Faure un jeune ingénieur agronome qui dans le cadre des PUS (projets d'utilité sociale) est intervenu dans les lycées agricoles gersois pour sensibiliser les élèves.

Ces derniers ont mené des collectes de denrées alimentaires, ceux du lycée de Mirande ont même cultivé un champ de radis dont ils ont offert la récolte. Un arboriculteur d'Esclassan-Labastide, Lancelot Matras aide aussi l'association qui a en projet d'ouvrir une épicerie sociale à Auch. A l'étude également, un jardin d'insertion qui justement permettrait de fournir des fruits et des légumes à cette épicerie. Charles-Etienne Pinon lance un appel à des bénévoles. Leur engagement ne sera pas de trop pour aider la Banque alimentaire à soulager dans la limite de ses moyens ceux pour qui manger tous les jours à leur faim n'est pas évident...

NOUVEAU FESTIVAL : Place à l'orgue

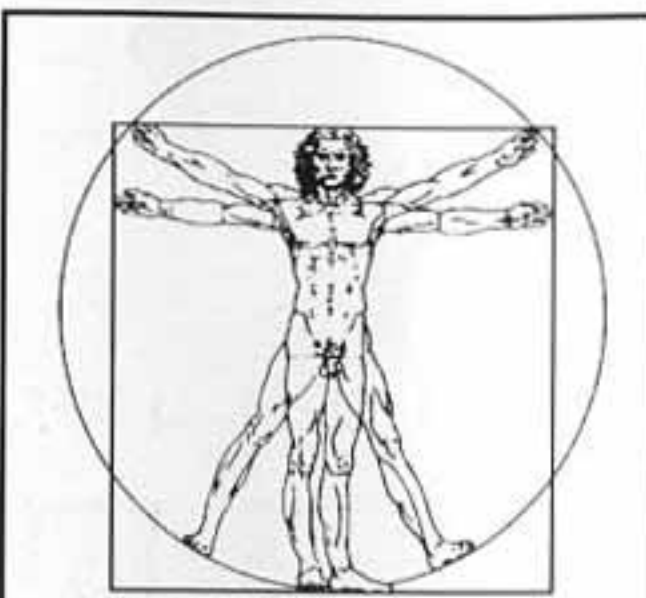
Notre département où les festivals musicaux ne manquent pas va en compter un de plus, dédié à l'orgue « Claviers en pays d'Auch ». C'est Jean-Christophe Revel et les Amis de l'orgue dont Michel Mahé et Jean Baute qui sont à l'origine de cette manifestation :
- Jeudi 18 mai à 21 h (église de Montaut-les-Créneaux) : la

Fidelissima, Carole Parer, clavecin.
- Vendredi 19 mai à 21 h, cathédrale Sainte-Marie à Auch : Grand-orgue Jean de Joyeuse ; Jean-Christophe Revel : création contemporaine de l'œuvre d'Edith Canat de Chizy.
- Samedi 20 mai à 17 h, centre Cuzin à Auch : récital de clavecin

avec Kenneth Gilbert. Autour des « Derniers ordres » de Françoise Couperin.
- Samedi 20 mai à 21 h en l'église de Duran. Concert de Mozart « les Sonates pour piano » par Kimiyo Mochizucki, piano-forte.
- Dimanche 21 mai à 17 h, cathédrale Sainte-Marie : récital d'orgue par Kenneth Gilbert.

PETITES ANNONCES

OFFRES D'EMPLOI



MANPOWER TRAVAIL TEMPORAIRE

- recherche :
- SECRÉTAIRE COMPTABLE
 - CHAUFFEURS SPL (FIMO)
 - MAÇONS CONFIRMÉS

Se présenter au :
37, avenue de la Marne
32000 AUCH
Tél. 05 62 60 28 00

LOCATIONS

- Aéroport d'Auch-Lamothe, à 5 minutes du centre-ville, 400 m² de bureaux tt confort, chauf. électrique, clim. et 3 000 m² d'entrepôts. Grand parking privatif. Tél. 05 62 64 25 02

- Bureaux : Centre Economique du Garros, premier Centre d'Affaires d'Auch (10 sociétés, 150 personnes) bureaux au RDC 16 m² et au 1^{er} étage de 125 m² - hall d'accueil, site gardienné, parkings privés. Tél. 05 62 64 25 02

- A LOUER MONTAUT LES CRENEAUX, maison restaurée, 100 m², plein pied, gd séjour, 2 ch., 1 bur., sdb, chauf. élec., 2 chem., cave, grenier, garage, 2 jardins. Prix mensuel

- A LOUER SEIGNOSSE LE PENON (40), à la semaine ou à la quinzaine, de juin à septembre, duplex, 6 couchages, tout confort avec terrasse, 200 m de la plage, piscine d'eau salée à 100 m, prix suivant période. Tél. le soir au 05 62 68 77 35.

VENTES

- A VENDRE APPT T3/4, 74 m², parc arboré, parking privé couvert, cave, 28 U, situé route de Seysse, 31100 Toulouse. Tél. ap. 19 h au 05 62 57 14 45.

DIVERS

- A VENDRE ATTELAGE + barres de toit pour Rover, modèle 218 et assimilés. Prix 500 F le tout. Tél. 06 70 10 47 69.

- A VENDRE CHAMBRE adulte 1 000 F + chbre enf. 500 F + living 1 000 F. Tél. 05 62 57 14 45 ap. 19 h.

- A VENDRE COMBI-MEUBLE (armoire/pendrière - bureau - lit en hauteur) 1 500 F. Tél. ap. 19 h au 05 62 63 19 96.

- VENDS MOTO HONDA 350 FOUR, 19 200 km, année 74, prix 7 000 F. Tél. 05 62 05 17 24 HB ou 05 62 05 24 75 HR.

- VENDS BMW 2002 TII entièrement révisé, année 73, prix 26 000 F. Tél. 05 62 05 17 24 HB ou 05 62 05 24 75 HR.

- A VENDRE CAMSCOPE neuf, marque Panasonic, écran couleur, compact et léger, poids 650 g. Valeur achat 7 999 F cédé à 5 000 F. Tél. 05 62 64 25 02 HB.

- QUI OFFRE à une association un hangar métallique d'une surface de 40 m² ? Tél. 05 62 08 90 84.

Consultez toutes nos offres d'emploi sur internet www.sensemat.com

SENSEMAT Industriel du Bricolage depuis 1970 avec ses marques "leader" RHINO, COGEX, PELLETIER, TURBOFEE notre Groupe recherche :

Chauffeurs livreurs

Vous possédez le permis EC ou Super-Lourds et justifiez d'une première expérience dans les transports.

De bonne présentation, vous aimez le contact client et avez un fort sens commercial.
A ce poste, vous serez chargé de :
• La conduite de votre camion selon le plan de tournée établi par la Direction,
• L'accueil et le conseil aux clients lors de l'enlèvement des marchandises au camion,
• L'encaissement des ventes et dépôt d'argent auprès des banques,
• La gestion du stock des produits dans votre camion.
Chaque tournée s'effectuera sur une période allant de 5 à 20 jours sur une région donnée de la France (avec repos compensateur entre deux tournées). Vous serez amené à vous rendre régulièrement au siège de l'entreprise, à AUCH (Gers-32), pour réapprovisionner votre camion et rendre compte de votre activité.

Assistant achats

A 25 ans environ, vous possédez un diplôme supérieur de commerce international (type BTS), maîtrisez parfaitement l'anglais. Une première expérience professionnelle en entreprise française ou étrangère est demandée. Enfin, vous connaissez l'environnement Windows (notamment Word et Excel) ainsi qu'Internet.

A ce poste, vous serez chargé des fonctions suivantes :
• participation au sourcing (recherche de fournisseurs)
• réapprovisionnement
• suivi des commandes
• suivi du cahier des charges « emballage »
• contrôle qualité de la fabrication.
Poste basé dans le Gers.

Attaché commercial secteur Ouest (vingtaine de départements)

Vous connaissez impérativement le réseau « grandes surfaces » (GMS, GSS, grands magasins...) et avez déjà vendu des produits non-alimentaires, de préférence textile ou bazar, auprès de ce type de clients.

Votre mission :
- suivi des clients existants et développement de clientèle (prospection)
- négociations commerciales pour le suivi des linéaires
- mise en place et suivi du planning promotionnel.

Adressez lettre + CV + photo + prétentions à : SENSEMAT Groupe
B.P. 66 - 32501 FLEURANCE
www.sensemat.com

Chaîne nationale de prêt à porter

RECRUTE

Pour sa prochaine ouverture à Fleurance

Avec plus de 50 magasins, et 1 ouverture par mois : DEFI MODE l'enseigne textile qui monte !

Envoyez votre candidature au Service Recrutement

DEFI MODE
SA MONTEL - SIÈGE SOCIAL
RUE JULIEN FAYOLLE - 43100 BRIOULDE
TEL. : 04.71.50.08.41 - FAX. : 04.71.50.00.76
EMAIL : defimode@clubinternet.fr

son équipe de vente.

RÉDIGEZ VOTRE ANNONCE

4 lignes de 33 signes ou espaces 40 F TTC
GRATUIT pour les salariés du SENSEMAT Groupe

La ligne supplémentaire 10 F TTC

**Le prochain numéro de La Gascogne n° 33
juillet-août paraîtra le samedi 1^{er} juillet 2000**

BULLETIN D'ABONNEMENT À la Gascogne

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

- Abonnement de 1 an : 6 numéros 35 F
- Abonnement de 2 ans : 12 numéros 60 F seulement
- Abonnement de soutien : 100 F

Joindre un chèque de règlement à :
LA GASCOGNE - BP 66 - 32500 FLEURANCE

la Gascogne

SARL AU CAPITAL DE 50 000 F
Zone Industrielle - RN 21
32500 Fleurance
Tél. 05 62 06 23 22
Fax 05 62 64 25 91
Gérant et Directeur de Publication
M. J.-C. SENSEMAT
ISSN n° 1265-5392
Dépôt légal mai 2000
Impression : Imprimerie Fournié
ZI Parc de Ribaute - BP 28 - Fonsgrives
31131 Toulouse/Balma Cedex
Editions La Gascogne
www.sensemat.com